



LES ODALISQUES DE KA-KA-O

CHINOISERIE PARISIENNE EN TROIS ACTES

PAR

MM. PIERRE ZACCONE ET ÉLIE FREBAULT

Décors de M. CHERET; Mise en scène de M. OSCAR

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Délassements-Comiques, le 5 Mai 1858.

PRIX : 20 CENTIMES

PARIS

A LA LIBRAIRIE THÉÂTRALE, 14, RUE DE GRAMMONT

1858

YTh
3035

PERSONNAGES

KA-KA-O, Gouverneur de Canton.....	MM. PELLETIER.	TUBERCULE, femme Machelard.....	M ^{lle} P. DUPONT.
KO-KO-RI-CO, son aide de camp.....	GOTHI fils.	PÉTARDINE	HENRIETTE.
ROUSPIGNOL, Canotier.....	WILFRID.	SERPOLETTE	CLOTILDE.
CARCAMUCHE, id.....	MARCEL.	SERINGA	PAURELLE.
BIRMINGHAM, eune Anglais.....	TACOVA.	HÉSÉDA.....	JEANNE LEDUC.
MACHELARD, restaurateur.....	MÉRISOT.		

Un Garçon de restaurant. — Canotiers. — Canotières. — Soldats chinois. — Odalisques.

Premier acte : LE GOUJON COURAGEUX

Deuxième acte : LES CHINOISES POUR RIRE

Troisième acte : LA RÉVOLTE AU SÉRAIL

Le premier acte se passe à Asnières; les deux derniers à Canton.

CHINOISES PARISIENNES EN TROIS ACTES

S'adresser pour la mise en scène à M. OSCAR, régisseur du Théâtre.

Décor de M. GUYOT; Mise en scène de M. GUYOT

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Bains-St-Martin, le 5 Mai 1858.

PRIZ : 50 CENTIMES

PARIS

A LA LIBRAIRIE THÉÂTRALE, 11, RUE DE GRAMMONT

Paris. — Typographie Morris et Comp., rue Amelot, 61.

1858

LES ODALISQUES DE KA-KA-O

ACTE PREMIER

Le théâtre représente les jardins d'un restaurant au bord de la Seine, à Asnières. — La Seine au fond. — La maison du restaurateur à gauche avec cette enseigne : *au Goujon courageux*. Devant tables, bancs, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

MACHELARD, puis TUBERCULE. *Au lever du rideau, Machelard est au fond et parle à la cantonade.*

MACHELARD. Oui, oui ! là, à gauche !... Vous y êtes ; vous prenez votre cachet de bain et votre caleçon au bureau en entrant. Enfin ! ce n'est pas sans peine. *(Il redescend.)*

TUBERCULE, *essuyant les tables*. Eh bien ! Machelard, pourquoi ces clameurs insensées ?

MACHELARD. J'indique à ces deux étrangers de tout à l'heure, l'entrée de l'école de natation.

TUBERCULE. Ah ! oui, ces deux originaux qui ont l'air de deux Turcs avec leur bonnet grec.

MACHELARD. Mais non, tu n'y es pas. Au fait, tu ne les as pas aperçus, il vient tant de monde à mon établissement du *Goujon courageux*, le rendez-vous de la littérature française.

Air de Laiton.

Où, ce restaurant fut heureux
Par sa friture et ses bocages,
Jadis les noms les plus fameux
Rigolèrent sous ses ombrages !...
A l'enseigne du barbillon
Mon père fit bonne figure,
Moi, j'ai préféré le goujon,
Tous les goûts sont dans la nature.

TUBERCULE, *allant à lui*. Mais enfin, quels sont ces deux Turcs ?

MACHELARD, *mystérieusement*. Plus bas !... Ces étrangers que tu prends pour des Turcs. Chut ! va voir à la porte.

TUBERCULE. Il n'y a pas un chat !

MACHELARD, *avec solennité*. Tubercule, il se prépare quelque grand événement !

TUBERCULE, *étonné*. Que dis-tu ?

MACHELARD. Il y a quelque chose dans l'air !

TUBERCULE, *humant l'air*. En effet.

MACHELARD. Hein ?

TUBERCULE, *faisant mine de sortir*. Il me semble que ma friture brûle.

MACHELARD, *la retenant*. Eh ce n'est pas cela, évaporée Tubercule, mais tu n'es donc pas du tout au courant de la grande question tartaro-mandarine-chinoise ?

TUBERCULE, *le regardant en face*. Est-ce que tu as bu, ce matin, Machelard ?

MACHELARD, *avec enthousiasme*. Tu ne

sais pas quelles sont les illustres binettes contemporaines qui viennent rigoler aujourd'hui au *Goujon courageux* ?

TUBERCULE. Non.

MACHELARD. Eh bien ! sache que ces deux Turcs...

TUBERCULE. Achève...

MACHELARD. Ces deux Turcs sont deux Chinois...

TUBERCULE. Ah ! et que viennent-ils faire à Paris ?

MACHELARD. Chut !... Je n'en sais rien... mais avant une heure...

TUBERCULE. Quoi ? *(Ici on entend à la cantonade le chœur suivant.)*

MACHELARD, *allant au fond*. Ah ! voici la fleur de la jeunesse française. Tubercule, à vos fourneaux ! c'est aujourd'hui dimanche, pensez-y ! nous aurons l'élite de la jeune littérature !

TUBERCULE, *haussant les épaules*. Avec ça qu'elle paye souvent la jeune littérature !

MACHELARD. Silence, femme Machelard ! et que le *Goujon courageux* soit digne de sa vieille renommée ! Aux fourneaux !... *(Ils entrent à gauche.)*

SCÈNE II.

ROUSPIGNOL, CARCAMUCHE, PÉTARDINE, SERPOLETTE, SERINGA, RÉSÉDA, CANOTIERS, CANOTIÈRES, *ils arrivent par le fond dans des canots, et débarquent sur le chœur suivant, puis LE GARÇON.*

Air de la Polka des deux vieilles gardes.

CHŒUR.

Allons, amis ! prenons à l'abordage
Le père Mach'lard
Et son bazar.
En avant deux et vive le tapage !
Qu'un gal festin
Nous mette en train !

CARCAMUCHE. Ohé ! les amis... voilà le port de débarquement !

ROUSPIGNOL. C'est le moment de se ravitailler l'œsophage !

LE GARÇON, *entrant*. Ces messieurs dînent-ils ?

SERINGA. Beaucoup.

LE GARÇON. Et ces dames ?

SERINGA. Encore plus.

PÉTARDINE. Tiens ! un nouveau garçon.

RÉSÉDA. Il a encore l'air plus bête que l'autre.

PÉTARDINE. Où donc est le père Machelard ?

SERINGA. Qu'on nous serve le père Machelard.

RÉSÉDA. Machelard, ou la mort !

Tous. Machelard !... ohé ! Machelard !

CHŒUR.

Am ! Ohé ! les petits agneaux !

Ohé ! l'papa Mach'lard,

Vite, avance à l'ordre !

Où l'on va dans l'azard

Tout siche en désordre !

On va tout casser, mon vieux !

Voilà la jeunesse

Qui va mettre en pièce

L'Goujon courageux !...

SCÈNE III.

LES MÊMES, MACHELARD.

MACHELARD, *entre en chantant à pleine voix*.

Me voilà !... me voilà !...

Pour vous que fait-il faire ?

Tous. Bravo ! vive Machelard ! hurra pour Machelard ! Machelard pour toujours !

MACHELARD, *s'inclinant*. Messieurs et mesdames, je suis, j'ose le dire, touché jusqu'au fond du cœur de l'accueil aussi flatteur que...

Tous. Assez ! assez !...

MACHELARD. Je voudrais pouvoir vous témoigner...

CARCAMUCHE, *lui frappant sur l'abdomen*. Stop !... assez causé, papa, soyons sérieux.

ROUSPIGNOL. Oui, et l'absinthe... tout ce qu'il y a de plus suif.

MACHELARD, *riant*. De plus suisse, voulez-vous dire ? satané farceur !

CARCAMUCHE. Assez causé, l'absinthe, et vivement, en attendant le dîner.

SERINGA. Oui, avec des biscuits.

CARCAMUCHE, *le poussant sur la gauche*. C'est juste, et hop ! presto, papa !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins MACHELARD.

RÉSÉDA, *s'allongeant sur un banc*. Ma foi, tant pis... j'ai les jambes qui me rentrent, je vais me reposer.

PÉTARDINE. Celle-là, elle est toujours fatiguée.

SERINGA. C'est drôle tout de même comme ça vous creuse l'estomac, l'air du soir ?

PÉTARDINE. Celle-ci, elle a toujours faim.

CARCAMUCHE. Quel puissant appétit !

SERINGA. N'allez-vous pas me le reprocher monsieur Carcamuche ?

CARCAMUCHE. Pi donc ! Seringa ! mais tu sais bien, au contraire, que c'est ton admirable capacité digestive qui séduisit mon cœur dans le premier dîner que ja t'offris.

Je me souviens de ce coup de fourchette...

Je l'admirais déjà dès le bouilli...

Quel beau travail ! je n'avais plus ma tête

Ni ma raison après le veau rôti !



A l'entremets tu reçus mon hommage,
Le dessert fut l'écueil de ma vertu...
Car mon cœur fut pris, hélas! au fromage:
O Seringa! dis-moi, t'en souviens-tu?...

〔SERINGA, riant. Est-il bête ce Carcamuche? mais je te pardonne, puisque tu es mon fiancé. Tu sais que tu m'as promis le mariage, et pour de bon... (Elle va s'asseoir sous une tonnelle à droite avec Carcamuche.)

CARCAMUCHE. J'aimerais mieux te le promettre toute la vie que de le nier une seule minute. Veux-tu qu'à l'instant, je te fasse un serment solennel sur la tête de Machelard étonné? (Ils parlent bas.)

PÉTARDINE, assise sous une tonnelle à gauche avec Rouspignol. Et nous! à quand la noce, mon Rouspignol?

ROUSPIGNOL. Tu le sais, Pétardine, mes papiers de famille ne sont pas encore arrivés.

PÉTARDINE. Mais voilà deux ans que tu les as demandés.

ROUSPIGNOL. Il y a tant de kilomètres d'ici à Carcassonne!

SERPOLETTE, au fond, regardant la Seine. J'avais pourtant cru l'apercevoir là-bas... sur la berge, quand nous nous sommes embarqués... il a enfin osé m'écrire!... il m'a déclaré sa flamme... oh! Birmingham!... je sens que tu m'a pris mon cœur!... (Elle redescend.)

PÉTARDINE, allant à elle. Je gage que tu penses à ce jeune Anglais qui vient tous les matins, depuis trois mois, acheter une douzaine de faux-cols au magasin?

SERPOLETTE, avec âme. Il m'aime!

PÉTARDINE, vivement. Pour le bon motif?

SERPOLETTE, joignant les mains. Espérons-le, mon Dieu!

PÉTARDINE. T'a-t-il demandé ta main?

SERPOLETTE. Écoute: hier, au moment où il m'achetait la douzaine de faux-cols quotidienne...

Air: Un ange... une femme inconnue (de la Favorite).

Je sentis entre mes phalanges
Un poulet se glisser soudain,
Plus, une douzaine d'oranges...
Tu vois, c'n'est pas un Auverpin!
Son feu, qui couvait sous la cendre,
Enfin se déclare au grand jour.
Et maintenant je veux lui rendre
Trois mois de faux-cols et d'amour.

PÉTARDINE. Est-ce un parti considérable?

SERPOLETTE, avec dignité. Principal actionnaire des Vespasiennes, ma chère, et son auteur est fabricant de rasoirs!...

PÉTARDINE. Bigre! son nom?

SERPOLETTE. Birmingham.

PÉTARDINE, avec sentiment. Tu seras heureuse.

SCÈNE V.

LES MÈMES, LE GARÇON, MACHELARD. Le garçon est chargé de plateaux avec l'absinthe.

CARCAMUCHE. Bravo! voilà l'absinthe, méfiez-vous.

ROUSPIGNOL, indiquant Machelard qui entre la tête basse. Mais qu'a donc le père Machelard?

CARCAMUCHE, le regardant. En effet! ce visage sombre et sévère...

ROUSPIGNOL. Ce nez étrange...

CARCAMUCHE, indiquant le garçon. Ces gardes affligés...

ROUSPIGNOL. Voyons qu'y a-t-il?

MACHELARD, avec embarras. Il y a que je suis chargé d'une triste mission, un pénible devoir à remplir... et voyez-vous, je ne sais comment vous tourner ça.

ROUSPIGNOL, lui tendant un verre d'absinthe. Eh bien, prenez votre temps, père Machelard, et acceptez en attendant un verre d'absinthe.

MACHELARD, buvant. Avec plaisir. (Pendant l'aparté de Pétardine et de Seringa, Rouspignol prépare un nouveau verre d'absinthe à Machelard, qui le boit.)

PÉTARDINE, bas à Seringa. J'ai appris du nouveau.

SERINGA, de même. Qu'y a-t-il?

PÉTARDINE, de même. Nous sommes trahies.

SERINGA. Rouspignol serait-il infidèle?

PÉTARDINE, de même. Rouspignol et Carcamuche... ils ne valent pas mieux l'un que l'autre... Ce sont deux chenapans.

SERINGA. Ah! si j'en étais sûre!

PÉTARDINE. Voyons, du calme: on nous surveille.

SERINGA. Mais comment savoir?

PÉTARDINE. Tout à l'heure, pendant le dîner, trouve un prétexte pour t'échapper, je te raconterai tout.

SERINGA. Ça suffit.

CARCAMUCHE, passant la tête entre elles. Eh bien! eh bien! les amours, qu'est-ce que nous complotons là, toutes les deux. Allons, de la gaieté! et occupons-nous du menu.

SERINGA. C'est ça, causons du dîner.

MACHELARD. Aïe... nous y voilà.

CARCAMUCHE. primo, un potage julienne.

SERINGA. Avec du pain dedans.

ROUSPIGNOL. Secundo, une vaste matelotte.

SERINGA. Avec beaucoup d'oignons.

MACHELARD. Ils me donnent envie de pleurer...

SERINGA. C'est ça, causons du dîner.

MACHELARD. Aïe... nous y voilà.

CARCAMUCHE. primo, un potage julienne.

SERINGA. Avec du pain dedans.

ROUSPIGNOL. Secundo, une vaste matelotte.

SERINGA. Avec beaucoup d'oignons.

MACHELARD. Ils me donnent envie de pleurer...

SERINGA. C'est ça, causons du dîner.

MACHELARD. Aïe... nous y voilà.

CARCAMUCHE. primo, un potage julienne.

SERINGA. Avec du pain dedans.

ROUSPIGNOL. Secundo, une vaste matelotte.

SERINGA. Avec beaucoup d'oignons.

MACHELARD. Ils me donnent envie de pleurer...

SERINGA. C'est ça, causons du dîner.

MACHELARD. Aïe... nous y voilà.

CARCAMUCHE. primo, un potage julienne.

SERINGA. Avec du pain dedans.

ROUSPIGNOL. Secundo, une vaste matelotte.

SERINGA. Avec beaucoup d'oignons.

MACHELARD. Ils me donnent envie de pleurer...

SERINGA. C'est ça, causons du dîner.

MACHELARD. Aïe... nous y voilà.

CARCAMUCHE. primo, un potage julienne.

SERINGA. Avec du pain dedans.

ROUSPIGNOL. Secundo, une vaste matelotte.

SERINGA. Avec beaucoup d'oignons.

MACHELARD. Ils me donnent envie de pleurer...

SERINGA. C'est ça, causons du dîner.

ROUSPIGNOL. Sa langue s'épaissit.

MACHELARD. Ma femme, enfin, qui n'a pas comme moi l'admiration de la jeune littérature...

RÉSÉDA. Il bredouille.

ROUSPIGNOL. Il a son plumet... encore un verre, papa... (Il lui tend un verre).

MACHELARD, ivre. Volontiers. Eh! eh! en voilà de l'absinthe comme on n'en fait pas en Suisse.

CARCAMUCHE, riant. Je le crois.

MACHELARD. A votre santé... Voyez-vous, mon épouse... le cœur est bon... mais la question tartaro-mandarino-chinoise lui trouble la boussole.

RÉSÉDA. Décidément, le papa Machelard est dans les brindesingues. (A un moment où Machelard porte le verre à sa bouche, Tubercule se précipite en scène, le lui arrache des mains et l'avale lestement.)

SCÈNE VI.

LES MÈMES, TUBERCULE.

TUBERCULE, avec colère. En croirai-je mes yeux?

CARCAMUCHE. Aïe... nous voilà pris en flagrant délit d'excitation à la bambouche.

ROUSPIGNOL. Cas prévu par l'article trois cent trente-quatre du Code pénal.

TUBERCULE. N'êtes-vous pas honteux, messieurs et mesdames, de mettre un pauvre homme dans cet état-là?

CARCAMUCHE. Honneur aux braves!

ROUSPIGNOL. Respect au malheur!

TUBERCULE. Je vous dis que c'est une honte... pour des gens bien élevés, et puis d'ailleurs qu'est-ce que vous faites ici... est-ce que mon mari ne vous a rien dit?

MACHELARD, servant Carcamuche sur son cœur. Je vas te dire, Tubercule! monsieur est mon ami, et, je...

TUBERCULE. Taisez-vous, pochard!

RÉSÉDA. Oh! si on peut dire!

MACHELARD. Le cœur est bon!!! (Il se laisse tomber sur un banc.)

TUBERCULE. Et vous autres, filez votre nœud, et vivement... Ce qu'il n'a pas osé vous annoncer, lui, je vais vous en faire part, moi!

RÉSÉDA. Oh! oh! il paraît que ça chauffe!!!

TUBERCULE. Vous, monsieur Rouspignol, voilà quinze diners que vous me devez avec suppléments.

ROUSPIGNOL. Ah! pourquoi rappeler ces tristes souvenirs!...

TUBERCULE. Et vous, monsieur Carcamuche, vous ne m'avez pas payé les soixante-trois bouteilles de cacheté que vous avez consommées la semaine dernière. Plus une glace que vous m'avez abimée en gravant dessus votre chiffre avec un cœur enflammé.

CARCAMUCHE. O mystères d'amour! vous voilà dévoilés!

TUBERCULE. Plus, monsieur Rouspignol, les rideaux du lit que vous m'avez brûlés avec votre pipe.

ROUSPIGNOL. Madame! au nom du ciel!... ne divulguez pas les secrets de l'alcôve!

TUBERCULE. De sorte que... si vous n'êtes pas d'sposés à me solder intégralement et immédiatement votre note...

TOUS. Eh bien?

TUBERCULE. Eh bien, messieurs et mesdames, je vais vous prier de vouloir bien prendre incontinent la poudre d'escam-

pette... vu que je n'ai plus l'intention d'ajouter un nouveau dîner sur votre compte: voilà mon ultimaton.

RÉSÉDA. Eh bien, il est joli son ultimaton!...

ROUSPIGNOL. Le nez de Machelard se hérissé d'indignation.

MACHELARD, s'allongeant sur le banc. Le cœur est bon!...

CHOEUR.

Air : Du Dieu et la bayadère.

Nous flanquer à la porte,
Nous flamber à ses meilleurs clients? } bis.
Nous traiter de la sorte,
Vraiment, c'est épataut!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BIRMINGHAM.

BIRMINGHAM, passant la tête à travers le feuillage. Pardon, messieurs, mesdames, le société!...

CARCAMUCHE. Quel est ce nez de carton?

SERPOLETTE. Lui! c'est lui!

RÉSÉDA. Tiens! l'homme aux faux-cols!

BIRMINGHAM! Pardon messieurs, mesdames. Le Gôjon courageux s'il vò plaît?

MACHELARD, se redressant et retombant lourdement. C'est moi, mademoiselle,

BIRMINGHAM, s'avançant. Oh! c'est ici le... (apercevant Serpolette et posant la main sur son cœur.) Oh!

CARCAMUCHE. Donnez-vous donc la peine d'entrer, noble étranger.

Air du Sire de Framboisy.

Voici lui-même } bis.
Le Goujon courageux!

ROUSPIGNOL, désignant Machelard allongé sur le banc. Et incapable de vous nuire, comme vous voyez.

TUBERCULE, allant à Birmingham. Ce jeune homme a du linge, prévenons ses interrogations. Monsieur désire quelque chose?

BIRMINGHAM, regardant Serpolette. Oh!... nò... à présent je ne désiré plus rien!

PÉTARDINE, bas à Serpolette. Dis donc Serpolette, c'est l'homme aux faux-cols?

SERPOLETTE, la main sur son cœur. Oui.

PÉTARDINE. Décidément, ton Anglais est fait un œil américain.

CARCAMUCHE. Avancez sans crainte au milieu de nous, jeune insulaire... nous sommes des hommes comme vous... et nos intentions sont pures.

ROUSPIGNOL. Quoique nous ayons vu le jour dans des contrées éloignées de l'Ecosse, nous savons pratiquer l'hospitalité envers l'étranger.

PÉTARDINE, bas à Serpolette. Si tu ne lui dis rien, il n'osera jamais t'aborder. (Elle la pousse du côté de Birmingham.)

SERPOLETTE, timidement. Monsieur...

BIRMINGHAM, avec explosion. Oh!... elle a parlé à môa! Oh! je été dans le jubilationne le plus profonde!

CARCAMUCHE. Je crois m'apercevoir, monsieur, que vous portez un vif intérêt à mademoiselle Serpolette.

BIRMINGHAM, l'empoignant au collet. Oh! yes!

CARCAMUCHE, lui rabattant les mains.

Bas les pattes!... Savez-vous, monsieur, que je plaindrais le séducteur qui abuserait de l'innocence de cette enfant?

BIRMINGHAM, même jeu. Oh!... yes!...

CARCAMUCHE. Bas les pattes!... Voyons, contez-nous votre affaire en douceur.

BIRMINGHAM. Oh! môsieu! jé demandé à vò le main dé mademoiselle.

SERPOLETTE. Que dit-il?

CARCAMUCHE. Est-cé qu'il me prend pour son père!...

BIRMINGHAM. Et jé vò supplié de me lesser breachfest avec vò.

CARCAMUCHE. Briquéfeste!

ROUSPIGNOL. Briquéfeste!

TOUS. Breachfest!

BIRMINGHAM. Vò ne comprenez pas... oh! je volé dire de me laisser faire le collatione avec vò.

CARCAMUCHE. Ah! bon! j'y suis... hélas! je le voudrais...

BIRMINGHAM. Eh bienn!

TUBERCULE. Eh bien! je viens de prier ces messieurs et ces dames de vider le plancher, vu qu'ils ont ici une note de longueur et qu'ils ne sont pas disposés à payer ce qu'ils voudraient prendre... C'est déjà bien assez de leur avoir donné une tournée d'absinthe. (Birmingham parle bas aux femmes.)

ROUSPIGNOL. Femme Machelard! ne nous force pas à rougir devant l'étranger.

TUBERCULE. Ah! dites donc, voulez-vous bien ne pas me tutoyer, malhonnête!

SEBINGA. Messieurs écoutez la proposition de cet aimable jeune homme!

CARCAMUCHE. Nous sommes tout oreilles.

BIRMINGHAM. Messieurs, je seré enchanté si vò vòlez bien accepter...

CARCAMUCHE. Quoi?

BIRMINGHAM. Le petite repas que je vous offre dedans le établissement.

CARCAMUCHE. Qu'entends-je! ô vertu! c'est donc dans les faux-cols de l'Angleterre que tu t'es réfugiée! noble jeune homme! ma paupières humecte!... C'est beau comme l'antique!!!

BIRMINGHAM. Oh! vò rendez moi confus véritablement.

CARCAMUCHE. Non, la Morale en action n'offre rien d'aussi beau dans ses annales...

ROUSPIGNOL. Un instant, cependant, je ne sais si nous devons accepter...

CARCAMUCHE. Nous le devons.

ROUSPIGNOL. Nous ne connaissons monsieur que depuis un faible laps... et...

CARCAMUCHE. Je te réponds de lui comme de moi-même! il m'inspire une telle confiance que... je lui emprunterais sans crainte une pièce de cent sous.

ROUSPIGNOL. Puisqu'il en est ainsi, noble étranger, puisque vous nous êtes si chaudement recomandé par notre ami Carcamuche...

BIRMINGHAM. Eh bienn?

ROUSPIGNOL. Eh bien, nous n'hésitons plus et nous acceptons le dîner que vous brôlez de nous offrir... mais, à une condition...

BIRMINGHAM. Lequellé?

ROUSPIGNOL. C'est que vous ne payerez pas à madame l'arrière de notre compte... Oh! voyez-vous, nous n'entendrons pas raison là-dessus.

TUBERCULE. Et moi puisque c'est comme ça, je vas vous servir le dîner.

MACHELARD. Le cœur est bon.

PÉTARDINE. Bravo! vive madame Machelard!

PÉTARDINE. Et là-dessus... à table, à table!

TOUS.

(Reprise du chœur général d'entrée.)

Allons, amis! prenons, etc., etc.

SCÈNE VIII.

BIRMINGHAM, SERPOLETTE.

SERPOLETTE. Eh bien, monsieur, nous ne suivons pas les autres?

BIRMINGHAM. Oh! une estant dé solitioude avec vò.

SERPOLETTE. Vous m'aimez donc un peu, mon lapin?

BIRMINGHAM. Oh! bonheur! jé été son lapin! Oh! si je aimé vò! Mé vò... vò... n'aimer pas môa, mademoiselle Serpolette?

SERPOLETTE. Ne pas vous aimer... moi... dérision!...

Air : Oh! dis-moi, douce Marie!..

Quand la fauvette gazouille,
Quand roucoule la grenouille,
Quand le eri-eri vous chatouille
Le tympan de sa chanson.

Lors, je songe,

Doux mensonge!

A l'amour qui me ronge,

Et mon âme

Qui s'enflamme,

Aussi chante à l'unisson.

Quand la nuit étend ses voiles

A la lueur des étoiles,

Quand au bois le rossignol

Vous pousse son si bémol...

Alors, mon cœur gros s'épanche,

Sur mon sein, mon front se penche.

Je voudrais qu'il fût dimanche

Pour m'en aller au hasard,

Sur la Seine,

Qui m'entraîne

A la rive lointaine,

Sur la grève

Où s'élève

La gargotte au père Machelard.

Là, tous les deux, loin du monde,

Sous un saule au bord de l'onde,

Nous coulerions en paix

De beaux jours, cher ami... mais

Ce n'est pas tous les jours fête;

Hélas! non, et c'est bien bête.

Adieu les doux tête-à-tête,

Faut remballer son amour...

La semaine

Vous enchaîne,

Toujours même rengaine;

Et la vie,

Triste scie,

S'écoule ainsi chaque jour!...

BIRMINGHAM, avec âme. Son vò... il été docé comme un mutton. (Ici on entend la voix de Ka-ka-o à la cantonade.)

SERPOLETTE, regardant au fond. Quelqu'un!... vite, rejoignons la société. (Ils entrent dans le restaurant.)

SCÈNE IX.

MACHELARD, KA-KA-O, KO-KO-RI-KO.
Tous les deux en peignoir. Tête rasée avec une longue tresse tombant jusque sur les reins. Longues moustaches à la chinoise.

KO-KO-RI-CO, sortant du fond. Votre Hautesse ne s'est pas mis le doigt dans l'œil?

KA-KA-O, entrant après lui. Hein?

KO-KO-RI-CO. Eh bien, oui!... vous ne vous êtes pas mis dedans?

KA-KA-O, ayant l'air de saisir. Ah!!!... (Un silence pendant lequel il regarde autour de lui.) En effet, mon cher Ko-ko-ri-co, c'est bien ici. (Il redescend la scène.)

KO-KO-RI-CO, montrant l'enseigne. C'est écrit... le Goujon courageux.

MACHELARD, se soulevant de son banc. C'est moi, mademoiselle!...

KA-KA-O, indiquant Machelard. Serait-ce là le Vatel de cet établissement culinaire?

KO-KO-RI-CO. Certainement; ne remettez-vous pas sa frimousse?

KA-KA-O, le regardant. Hein?

KO-KO-RI-CO. Eh bien, oui, sa trombine, quoi?

KA-KA-O, ayant l'air de comprendre. Ah!!!...

MACHELARD, s'approchant de Ka-ka-o et lui soufflant dans la figure. Qui... diable d'absinthe! elle m'a tapé sur la boussole. C'est qu'elle est si aimable la jeune littérature... impossible de refuser... vous comprenez?

KA-KA-O, détournant la tête et le repoussant. Non... et toi, Ko-ko-ri-co?...

KO-KO-RI-CO. Ni moi non plus. Mais je crois qu'en voilà un qui a son jeune homme.

KA-KA-O, le regardant. Hein?

KO-KO-RI-CO, indiquant Machelard. Je veux dire qu'il est pa!.

KA-KA-O, ayant l'air de comprendre. Ah!!!...

MACHELARD. Après ça, c'est peut-être un cauchemar... Attendez, je vas me recoucher... (Il va pour s'étendre sur son banc, Ka-ka-o le retient.)

KA-KA-O. Ecoute: il faut que je t'adresse quelques phrases interrogatives.

MACHELARD, touchant son peignoir. Tiens! vous avez quitté votre pelure?

KA-KA-O, avec étonnement. Ma pelure?

KO-KO-RI-CO, haussant les épaules. Eh bien, oui! vos frusques, pardieu!

KA-KA-O, avec découragement. Ah!... J'aurai de la peine à me plier aux exigences de cet idiome.

KO-KO-RI-CO. Je vous enseignerai mon professeur de français, un rupin.

KA-KA-O, le regardant. Hein?

KO-KO-RI-CO. Eh bien, oui, un chouette! quoi!...

KA-KA-O, ayant l'air de comprendre. Ah!!!...

MACHELARD, tournant autour de lui en chancelant comme un ivrogne. Mais... attendez donc... je remets votre balle, moi... vous êtes...

KO-KO-RI-CO, mystérieusement. Chut! motus.

KA-KA-O. On nous a dérobé nos effets à l'école de natation.

MACHELARD, avec mépris. C'est si mêlé!!!

KA-KA-O. Mais... les heures sont comptées; nous dansons sur un volcan... Ecoute! une grave mission nous a amenés dans la capitale du macadam.

MACHELARD, gravement. Je m'en étais toujours douté!

KO-KO-RI-CO. Chut!

KA-KA-O. Prête-moi tes conduits auditifs.

MACHELARD. Je les prête.

KA-KA-O. Nul ne peut surprendre nos paroles?

MACHELARD. Nul.

KO-KO-RI-CO. Boum!!!...

KA-KA-O. Il y a en France un homme illustre dont la renommée a franchi la grande muraille de la Chine. Moi, Ka-ka-o, mandarin de première classe et gouverneur de la ville de Canton, et lui, Ko-ko-ri-co, dit le Terrible Savoyard (Ici Ko-ko-ri-co prend une pose d'athlète), mon aide de camp, nous sommes venus déposer aux pieds du héros les propositions du fils du ciel et lui offrir le commandement de nos vaillantes armées.

MACHELARD, se grattant la tête. Qui diable ça peut-il être?

KO-KO-RI-CO.

AIR du Docteur Isambard.

Sur sa tête un casque éclatant
Tan tan y'lan tan tan y'lan tan tan tan,
Le désigne à l'œil du passant,
Tan tan, etc.

KA-KA-O.
Il se tient debout sur son char
Tchins nanapoum nanatchin nanapoum,
KO-KO-RI-CO.
Chacun tremble sous son regard.

TOUS,
Ah! ah! ah! ah!

KA-KA-O.
Un orgue derrière son dos
Do do do do do do do do do do,
(Il fait le geste de tourner la manivelle.)
Jette ses accords aux échos
Co co co, etc.

KO-KO-RI-CO, faisant le geste de dessiner sur sa main.
Sa main brandit un long crayon,
Tchim nanapoum nanatchin nanapoum,
KA-KA-O.
Et tout Paris connaît son nom!

TOUS,
Ah! ah! ah! ah!

MACHELARD. Connu... c'est un client!!! eh bien?

KO-KO-RI-CO. Il nous a envoyés dinguer.

KA-KA-O, le regardant. Hein?

KO-KO-RI-CO. Eh bien! oui, il nous a envoyés à l'ours... quoi!...

KA-KA-O, ayant l'air de comprendre. Ah!... (Se retournant vers Machelard.) mais le destin nous a ménagé des compensations.

MACHELARD. Comment?

KA-KA-O, montrant la Seine. Tout à l'heure, du milieu des flots bleus où nous nous immergions... nous avons vu entrer ici quatre femmes, quatre péris.

MACHELARD. Ah! oui! c'est Pétardine, Serpolette, Seringa et Réséda.

KA-KA-O, avec vivacité. Tu les connais?

MACHELARD, gravement. Comme mon père.

KA-KA-O, avec emphase. Le fils du ciel, le souverain du céleste empire n'aura pas l'homme au casque, mais moi j'aurai quatre odalisques de plus dans mon sérail. Penses-tu que si je leur offrais de les couvrir d'or, elles consentiraient à nous suivre?

MACHELARD, gravement. Je le pense.

KA-KA-O. Alors, il faut que je leur adresse quelques paroles bien senties. (Voix de femmes à la cantonade.)

MACHELARD, se retournant. Vous êtes servis à souhait, je les entends.

KA-KA-O, allant au fond. Ce sont elles!

KO-KO-RI-CO. Mettons-nous à l'ombre.

KA-KA-O. Hein?

KO-KO-RI-CO. Eh bien, oui, effarouchons-nous!

KA-KA-O. Ah!... (Ils se retirent tous les trois à l'écart.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, PÉTARDINE, SERPOLETTE, SERINGA, RÉSÉDA.

PÉTARDINE, allant s'asseoir ainsi que les autres à la table de gauche. Non! je ne veux plus de cette existence! voilà deux ans qu'il me balance entre le parc d'Asnières et l'arbre de Robinson. Les papiers n'arrivent jamais, on ne se marie pas: arrêtons les frais!

SERINGA. Carcamuche, même numéro.

PÉTARDINE. D'ailleurs ils en recherchent d'autres, nous avons des preuves.

SERINGA. Au premier jour, ils nous planteront là.

PÉTARDINE. C'est le moment de leur dire zut!

KA-KA-O, à Ko-ko-ri-co. Elles me semblent fort agitées.

SERINGA. Nous ferions bien de mettre une distance respectueuse entre eux et nous.

RÉSÉDA. Partir! quand on est si bien ici.

SERPOLETTE. Vous voudriez quitter Paris?

KA-KA-O. Quitter Paris?

SERPOLETTE. Ils paraissent cependant si empressés.

PÉTARDINE. Eh bien, je te conseille de les défendre, toi! oh! les hommes! les hommes!

SERINGA. Pourquoi qu'on ne peut pas s'en passer de ces gredins-là?

SERPOLETTE. Oh! mon Birmingham n'est pas comme les autres, lui, et tout fabricant de rasoirs qu'il soit...

SERINGA, haussant les épaules. Lui! encore une bonne lame!

SERPOLETTE. Oh! la jalousie vous égare.

PÉTARDINE. Eh! bien, c'est possible! Mais je sais que si je trouvais le moyen de me venger instantanément.

SERINGA. Ah! et moi donc!

KA-KA-O, allant à elles. Voici l'instant... voici le moment. — Mesdames...!

PÉTARDINE, se levant. Hein! qu'est-ce que c'est que ça?

SERINGA, de même. Quels drôles de Chinois!

KA-KA-O. Serions-nous reconnus?

KO-KO-RI-CO. Ça me fait cet effet-là.

KA-KA-O. Mesdames...

PÉTARDINE. Eh bien, qu'est-ce que vous voulez avec vos peignoirs? Est-ce qu'on se

présente comme ça devant les femmes?

KA-KA-O. Excusez-nous, nous sortons du sein des ondes.

KO-KO-RI-CO, faisant le geste de piquer une tête. Où nous venons d'en piquer une d'aplomb.

SERINGA, riant. On s'en aperçoit, vieux naïf.

KA-KA-O. Nous avons entendu vos justes plaintes, et nous prenons une vive part à vos contrariétés... Nous serions heureux de les faire cesser.

SERINGA. Vous, vieux magot? KO-KO-RI-CO, à Ka-ka-o. Décidément, on a dépisté notre incognito.

KA-KA-O. Sans préambules, voulez-vous être riches? (Elles font un mouvement; Péardine les contient du geste.)

PÉARDINE, avec dignité. Vos vœux sont-elles honnêtes, vieillards?

KA-KA-O. Elles le sont.

PÉARDINE. Et pour cela, que faut-il faire?

KA-KA-O. Nous suivre.

PÉARDINE. Où?

KA-KA-O. En Chine.

PÉARDINE. Bigre!

KA-KA-O. Vous hésitez?

NÉSÉDA. Dame! c'est un peu plus loin que Pantin.

SERINGA. Est-ce pas là où l'on fait la porcelaine du Japon?

KO-KO-RI-CO. Juste.

SERINGA, avec considération. Diable!

KA-KA-O. Eh bien? (Bruit dans la coulisse.)

PÉARDINE. Chut!... les voici!... attendez-nous là, dans un instant nous causerons de la chose.

KA-KA-O, fausse sortie; revenant à Machelard. Si elles consentent... je t'emmène aussi, toi.

MACHELARD. Moi?

KA-KA-O. Tu seras mon officier de bouche.

MACHELARD. Fichtre!

KO-KO-RI-CO. Tais-toi, — et nous, donnons-nous de l'air! (Ils se dissimulent à droite.)

SCÈNE XI.

NÉSÉDA, PÉARDINE, SERPOLETTE, SERINGA, TUBERCULE, MACHELARD, CARCAMUCHE, ROUSPIGNOL, BIRMIN-

GHAM. (Ils sortent du restaurant très-avivés. — Le Garçon apporte un punch flambant qu'il pose sur une table, au milieu de la scène.)

CARCAMUCHE. Ohé! les flambards! ohé!

ROUSPIGNOL. En avant la petite chanson, maintenant.

MACHELARD. Sont-ils gais! à la bonne heure! vive la jeune littérature!

TUBERCULE. Ils ont tout cassé en bas.

MACHELARD, gaiement. Il faut bien que jeunesse se casse.

TUBERCULE. Avec ça, ils sont gris.

MACHELARD. Parbleu! à propos, femme, faudra que je te dise quelque chose, tout à l'heure.

TUBERCULE. Quoi?

MACHELARD. Plus tard. (Il remonte avec Tubercule.)

ROUSPIGNOL. Eh bien, ces dames! c'est donc comme ça qu'on lâche la société?

CARCAMUCHE. Pour la peine, elles vont nous entonner la grande ronde des Flam-bards de la Seine.

TOUS. Oui, oui, la ronde!

CARCAMUCHE. Et vous autres, mêlez-vous au refrain.

RONDE DES FLAMBARDS.

Air: d'Olivier Basselin.

PREMIER COUPLET.

NÉSÉDA.

Le flambard sur la rivière
Ne connaît pas le chagrin,
Yiv' la joie! il laisse à terre
Les soucis pour le lend'main.
Zut pour la mélancolie!...
C'est au doux bruit des chansons
Qu'on descend l'fleuv' de la vie,
Armé de ses avirons.

CHOEUR.

Tin, tin, tin,
V'la l'refrain
Des flambards de la rivière,
Tin, tin, tin,
L'verre en main
Rigolons jusqu'à demain.

(On dessine quelques pas sur le refrain.)

DEUXIÈME COUPLET.

SERINGA.

Quand l'heure de la friture
A sonné chez Machelard,
Il faut carguer la voiture
Et songer au Balthazar.
Embossons-nous donc en face,
Voilà l'instant sérieux!
Et débarquons tous en masse
Sur le Goujon courageux.

CHOEUR.

Tin, tin, tin, etc.
(Même jeu plus prononcé.)

TROISIÈME COUPLET.

TUBERCULE.

Le dimanche, quand l'soleil brille,
C'est un bran! bas général,
Au restaurant la flottille
S'en vient fair' son bacchanal.
Faut voir un peu quelle fête,
Chacun s'en aperçoit, car
Plus d'une s'en va pompette,
Plus d'un s'en revient pochard.

CHOEUR.

Tin, tin, tin, etc. (même jeu.)

QUATRIÈME COUPLET.

PÉARDINE.

Puis le soir chaque équipage
Avant de r'gagner l'canot,
S'en va roulant son tangage
Au bal piquer son galop.
Manquant d'aplomb sur leurs quilles,
Ces enfants de la gaité
Effarouchent les familles
Et chagrinent l'autorité.

CHOEUR.

Tin, tin, tin, etc.
(Ronde générale autour du punch.)

CINQUIÈME COUPLET.

SERPOLETTE.

Si l'en-nemi sur nos drapeaux
Montrait l'coin d'son pavillon,

Canotiers et canotières
D'Asnières à Charenton,
Venant s'mêler à la danse,
Vous aplairaient l'intrus
Aux cris de: Vive la France,
Et puis s'asseoiraient dessus.

CHOEUR.

Tin, tin, tin, etc.

Ici le refrain doit être pris en sourdine. Les hommes se sont laissés choir sur les bancs (excepté Machelard) et s'y endorment. Péardine s'en va au fond faire signe à Ka-ka-o; celui-ci arrive avec Ko-ko-ri-co et entraîne les femmes. Péardine revient sur ses pas et entraîne malgré ses efforts Serpolette, qui était restée en contemplation devant Birmingham endormi sur la table de gauche. Machelard entraîne aussi sa femme qui résiste en disant: « Mais je ne veux pas aller en Chine, moi!... » Ka-ka-o et Ko-ko-ri-co s'en vont les derniers en levant les mains au ciel. Les hommes restent couchés ça et là. Tableau. Pendant cette scène l'orchestre continue l'air de la ronde en sourdine. (Rideau.)

ACTE DEUXIÈME

Salle du palais de Ka-ka-o, grand mandarin de première classe, gouverneur de Canton.

SCÈNE PREMIÈRE.

KA-KA-O, KO-KO-RI-CO, SOLDATS au fond.
Au lever du rideau Ka-ka-o est assis sous un grand parasol, Ko-ko-ri-co debout devant lui.

CHOEUR.

Air: Clochettes de la Pagode.

Notre sort est lamentable,
Nous sommes encore vaincus!
Hélas! c'est incontestable,
Hélas! nous sommes fichus!...

KA-KA-O, s'adressant aux soldats. Voulez-vous vous taire, vous autres? Tu disais donc, Koko-ri-co, que la victoire avait encore déserté nos drapeaux?

KO-KO-RI-CO. Oui, nous en avons reçu une de tripotée!

KA-KA-O. Mais aussi pourquoi as-tu abandonné tes troupes?

KO-KO-RI-CO. Ce sont elles qui se sont effarouchées, et puis j'ai voulu être le premier à t'annoncer la nouvelle fatale.

KA-KA-O. C'est-à-dire que tu as voulu être le premier à t'éloigner du champ de bataille. Trente-deux de perdues depuis quinze jours! Quel général!

TOUS. Quel général!

KA-KA-O se retournant. Voulez-vous vous taire, vous autres?

Air de Madame Favart.

Afin de m'apporter plus vite
Des nouvelles de ce combat,
Il fut, s'il eût osé, n'nu d'suite
Avant qu' la bataill' commença!
Car il parcourrait la mapp'monde,
Et fil rait, s'il était besoin,
En cas d' danger au bout du monde,
Si l' bout du mond' n'était si loin. (bis.)

Ko-ko-ri-co, ça ne va pas, mon bonhomme! Tu sais que ce saltimbanque d'insurgé se fait passer pour le dieu Fô.

KO-KO-RI-CO. Ah! seigneur! nous savons tous que c'est un faux dieu!

KA-KA-O lui détachant un coup de pied. Je te passe celui-là en faveur de l'intention. En outre, les barbares de l'Occident nous menacent d'un nouveau cataclysme!

KO-KO-RI-CO emphatiquement. Doiterais-tu de ta puissance et de ma valeur?

KA-KA-O. De ma puissance... je ne sais pas trop. De ta valeur, je suis fixé. Mais narre-moi au moins quelques détails sur cet engagement, dont les résultats me navrent et me contristent. Je dirai même plus... Ils me font de la peine.

KO-KO-RI-CO.

AIR de la complainte de Geneviève de Brabant.

Une bouillante ardeur animait le soldat,
A grands coups de tam-tam on engage le combat;
Chacun avec courage
Redouble ses efforts,
Nous faisons un tapage
A réveiller les morts.

CHOEUR.

Sonnez, sonnez clairons trompettes!
Sonnez trompettes et clairons!

(Les soldats défilent sur ce refrain.)

KO-KO-RI-CO.

Mais l'ennemi s'avançant sur nous au lieu d'enfuir
Voilà mes braves soldats qui s'mettent à déguerpir...

Saisis d'effroi subite
Ils jettent leurs fournements;
Pour arriver plus vite,
Moi j'ai pris les devants.
Sonnez, etc. (même jeu.)

Peut-être aurai-je plus de chance une autre fois, seigneur.

KA-KA-O. Je ne crois pas. Et pourtant qu'est-ce que je demande, moi? La paix, pas autre chose.

AIR des Gueux.

La paix! la paix!
Qu'on me fiche la paix,
La paix j'y voudrais,
Vive la paix!

KA-KA-O.

Je m'moque pas mal de la gloire
Et de la postérité,
Je m'inquiète peu de l'histoire,
Pourvu qu'en paix j'aie mon thé

LE CHOEUR.

La paix, etc.
KO-KO-RI-CO.
Que cette philosophie
Se trouve être dans mes goûts,
Pour la paix sans peine j'oublie
Les fatigues et les coups.

LE CHOEUR.

La paix, etc.
KA-KA-O. A propos, Ko-ko-ri-co, la favorite est-elle revenue du bain?

KO-KO-RI-CO. Pas encore, sublime seigneur!

KA-KA-O. En attendant, alors, qu'on nous amène ces deux Européens, que la patrouille grise a ramassés au bord du fleuve Jaune.

(Des soldats sortent.)
KO-KO-RI-CO. Je les présume étrangers à la localité.

KA-KA-O. Ko-ko-ri-co, as-tu remarqué leurs casques?

KO-KO-RI-CO. Ils ne sont pas mal casqués. Par ces temps-ci, seigneur, il faut se défier de tout le monde... même des inconnus... (Coup de pied. Nota bene. A chaque ineptie de Ko-ko-ri-co, Ka-ka-o lui détache un coup de pied, et à chaque coup de pied Ko-ko-ri-co s'écrie d'un ton pleurant: Oh! nin! nin!)

SCÈNE II.

LES MÊMES, ROUSPIGNOL, CARCAMUCHE, en costumes de chicards.

KA-KA-O. Approchez, jeunes étrangers!... Je dis étrangers, à cause de votre position géographique.

ROUSPIGNOL. Le fait est que nous ne sommes pas précisément d'ici.

CARCAMUCHE. Il me semble que j'ai vu cette tête-là sur les épaules de quelqu'un.

KA-KA-O. Votre visage porte le stigmate de l'abrutissement.

CARCAMUCHE. Dame! écoutez donc, mon ancien...

AIR du Dieu des bonnes gens.

D'voir des Chinois on n'a pas l'habitude!
Moi qui n'connais que ceux d'la mer Moreau.
Il eût fallu sur eux faire une étude
Pour n'être pas ahuri, c'est le mot.
Et cependant la chose est bien connue,
Il n'est pas d'jour... je ne sais pas d'endroits
Où je n'rencontre en passant dans la rue
Quelque vilain chinois.

KA-KA-O se tournant vers Rouspignol. Et vous, jeune étranger dont les traits respirent la candeur, partagez-vous les sentiments de votre concitoyen?

ROUSPIGNOL. Moi!... encore plus que ça!

AIR de l'Antiquaire.

En arrivant c'matin
D'étonnement j'étais plein,
A chaque mandarin
Que je trouvais sur mon chemin.
Les cheveux des femmes sont r'troussés sur les

(tempes,
Elles ont l'visage barbouillé de carmin,
Et l'teint plus jaun' que le cuivre des lampes,
Elles m'font l'effet d'un pantalon Nankin.

Et les hommes aussi,
Dans ce drôle de pays,
Ont des binettes qui
Feraient crânement rire à Paris.
Oh! de magots quelle horrible fourrée!
Je n'vis jamais d'aussi vilains croquis,
Car j'en ai deux d'chaque côté d'ma cheminée
Qui sont, ma foi, beaucoup mieux réussis.

LE CHOEUR.

Quel ébahissement,
Quel ahurissement,
Ils ne peuvent vraiment
Sortir de leur étonnement.
ROUSPIGNOL, CARCAMUCHE.
Nous sommes ébahis!
Nous sommes ahuris!
Nous ne pouvons vraiment
Sortir de notre étonnement.

KA-KA-O bas. Soyons adroits. (Haut.) Jeunes Européens, puis-je vous demander quelles sont les hautes fonctions que vous

exercez dans votre patrie? Si j'en juge par la richesse de vos costumes splendides...

CARCAMUCHE bas. Oh! fameux! il nous prend pour des fonctionnaires publics.

KA-KA-O. Jeunes guerriers! A quelle tribu appartenez-vous?

CARCAMUCHE avec gravité. A celle des Chicards!...

KA-KA-O. Je ne connais pas cette caste; et par quel concours de circonstances vous trouvez-vous dans le céleste empire?

CARCAMUCHE. Voilà, mon ancien. Mon ami Rouspignol (ici Rouspignol salue, Ka-ka-o lui rend son salut.) et moi, nous aimions... que dis-je nous aimions? nous étions toqués de deux femmes...

ROUSPIGNOL, très-fort. Deux amours de femmes, monsieur!

CARCAMUCHE, encore plus fort. Deux sylphides, mon général!

KA-KA-O, hurlant. Je ne suis pas sourd!

CARCAMUCHE. Elles appartenaient à la plus haute classe de la société, et vendaient des bretelles en élastique...

ROUSPIGNOL, l'interrompant. Pardon, en caoutchouc.

CARCAMUCHE très-fort. Non pas, en élastique.

ROUSPIGNOL de même. Je te dis que c'était en caoutchouc!

CARCAMUCHE, criant. Du tout, c'était en élastique.

KA-KA-O, hurlant. Ah ça! sacrebleu! finirez-vous!

CARCAMUCHE. Bref, nous en étions aimés.

KO-KO-RI-CO, d'un air niais. De quoi? Des bretelles?

CARCAMUCHE, très-fort. Eh non! des deux femmes.

KA-KA-O hurlant. Je ne suis pas sourd.

CARCAMUCHE. J'en ai toujours conservé une sur mon cœur.

KO-KO-RI-CO. Une femme?

CARCAMUCHE. Eh non! une bretelle.

KA-KA-O. Expliquez-vous, alors.

CARCAMUCHE. Un soir elles disparurent.

KO-KO-RI-CO. Qui?... les bretelles?

CARCAMUCHE. Non, les deux femmes.

KA-KA-O. Mais dites-le donc!

CARCAMUCHE. Nous les cherchâmes longtemps.

KO-KO-RI-CO. Qui?... les... (Ka-ka-o fait mine de lui donner un coup de pied, Ko-ko-ri-co se tient coi.)

ROUSPIGNOL. Dans les environs de la Seine, où nous les avions égarées.

KO-KO-RI-CO. C'étaient donc des artistes?

KA-KA-O se tournant vers lui. Pourquoi cette interrogation?

KO-KO-RI-CO. Dame! il dit dans les environs de la scène. (Coup de pied.)

KA-KA-O. Continuez, jeunes hyperbo-réens.

ROUSPIGNOL. Dans notre détresse, nous les demandâmes à tous les marchands de vin de la banlieue!...

CARCAMUCHE. Nous les fîmes réclamer par la voix de tous les journaux. Enfin, que vous dirai-je? nous cherchâmes dans les spiritueux l'oubli de nos douleurs.

ROUSPIGNOL. Nous finîmes l'été dans les bals d'Asnières.

CARCAMUCHE. Et nous inaugurâmes l'hiver dans celui de l'Opéra. Or, avant-hier en

sortant de cet établissement chorégraphique, nous nous en fumes souper... et quel souper!!!... (*Un soupir suivi d'un silence.*)

ROUSPIGNOL. Nous nous réveillâmes au Champ de Mars. Un aérostat se balançait dans l'enceinte avec sa nacelle vide, nous nous hissâmes dans la mongolfière.

CARCAMUCHE. On coupa le câble, et le ballon s'élança dévorant l'oxygène.

KA-KA-O. Je palpité, continuez!

CARCAMUCHE. Après deux jours et deux nuits d'un voyage extravagant, notre ballon toucha terre, et cette terre c'était la vôtre.

KA-KA-O, avec complaisance. Et alors vous tombâtes dans l'empire céleste.

CARCAMUCHE. Justement, c'est le lest qui était trop lourd. (*Ici Ka-ka-o regarde Ko-ko-ri-co qui a l'air de protester contre cette pointe.*) De sorte que nous nous abatîmes sur une tour de porcelaine que nous fracassâmes, et dont mon ami Rouspignol a encore des morceaux dans les chairs.

ROUSPIGNOL, se frottant le bas des reins. Drôle d'habitation tout de même.

ROUSPIGNOL.

Air de l'Apothicaire.

Jusqu'à présent j'avais bien vu
La porcelaine sur la table,
Mais, ma foi, jamais j'n'aurais cru
Quell' pût devenir habitable.
Quel drôle de peupl' que ces Chinois!
A m'y fair' j'aurais de la peine...
Car chacun mange avec les doigts
Et loge dans la porcelaine. (*bis.*)

KA-KA-O. Allons! je suis satisfait des excellents renseignements que vous me donnez; vous arrivez d'ailleurs fort à propos, car j'ai à vous faire une proposition que... mais voilà la favorite.

SCÈNE III.

LES MÊMES, PÉTARDINE, arrivant en palanquin, suivie d'esclaves des deux sexes.

CHOEUR.

Air : Introduction de la Dame blanche.
Sonnez! sonnez! sonnez! sonnez clochettes!
La favorit' revient du bain,
Et sous ses pieds courbons nos têtes
Depuis le soir jusqu'au matin.
Sonnez, etc.

KA-KA-O. Voulez-vous vous taire, brailards! ne fais pas attention mon loulou! ce sont deux jeunes guerriers de ton pays.

PÉTARDINE, reconnaissant Rouspignol. Ah!

ROUSPIGNOL, reconnaissant Pétardine. Oh!

KA-KA-O. Qu'y a-t-il?

CARCAMUCHE. Faites pas attention, mon ancien, le camarade s'est marché sur un cor. (*Rouspignol fait semblant d'éprouver une vive douleur à son pied.*)

PÉTARDINE.

Air : Oui, c'est toi! c'est moi!... (*Robert-le-Diable.*)

Oui, c'est Rouspignol!
Sous mon parasol.
Je reconnais sa mine,

ROUSPIGNOL, allant à elle.

J'en suis hébété,
J'en reste épaté;
Comment! c'est Pétardine.
Dis-moi, par quel destin
Te vois-je ce matin?
TOUS.
Hein!

PÉTARDINE, parlée. Chut! on nous observe.

ENSEMBLE.

PÉTARDINE.

Oui c'est Rouspignol
Sous mon parasol,
J reconnais sa mine.

ROUSPIGNOL sautillant en tenant son pied dans sa main.

Foi de Rouspignol,
Sous son parasol
Je reconnais Pétardine.

KA-KA-O. Eh bien! quoi! dirait-on pas que ça t'étonne! des Français! mais on en voit beaucoup en France... Tu peux leur demander des nouvelles du pays. Ko-ko-ri-co? KO-KO-RI-CO. Bouin!

KA-KA-O. Allons nous livrer aux réflexions les plus douloureuses. Et puis je veux te confier une idée que j'ai à propos de ces Européens. En route, mauvaise troupe. (*Le cortège défile sur l'air du commencement.*)

SCÈNE IV.

PÉTARDINE, ROUSPIGNOL, CARCAMUCHE.

PÉTARDINE, se jetant dans les bras de Rouspignol. Mon Rouspignol!...

ROUSPIGNOL. Ma Pétardine!...

PÉTARDINE. Est-ce bien toi?

ROUSPIGNOL. En croirai-je mes yeux!

Air : Ballade de la Ferme de Primerose.

Quoi! ma Pétardine
Parmi les Poussahs!
PÉTARDINE.

Rouspignol en Chine
Je n'en reviens pas!

ROUSPIGNOL.
En ballon j'arrive,
Dis-moi l'euss-tu cru?

PÉTARDINE.
Mon feu se ravive
A son timbre aigu!

TOUS ENSEMBLE.

Tra la la, la la, la la,
Tra la la, la la, la la.

TRIO COMIQUE.

(*Carcamuche et Rouspignol accompagnent Pétardine en faisant mine de gratter une mandoline.*)

ROUSPIGNOL.
Après toi je beugle,
Hélas! et pour rien,
Comme un pauvre aveugle
Qu'a perdu son chien.

PÉTARDINE.
Moment plein de charmes!
Il m'aime toujours,
Allons, plus de larmes,
Voilà mes amours!

ENSEMBLE.

Tra la la, etc. (*Même jeu.*)

CARCAMUCHE, lui donnant une poignée de main. Et la santé?

PÉTARDINE. Oh! comme Seringa sera contente de vous voir.

CARCAMUCHE. Seringa? ah ça! toute la rue Vivienne s'est donc donné rendez-vous dans ce canton?

PÉTARDINE. Bast! vous en verrez bien d'autres!

CARCAMUCHE. Eh! qui donc encore, ô mon Dieu!

PÉTARDINE. Monsieur et madame Machelard.

CARCAMUCHE, avec explosion. Quoi! le Goujon courageux?

ROUSPIGNOL, tranquillement. Moi! je ne m'étonne plus de rien maintenant... tout est possible!

CARCAMUCHE. Mais expliquez-nous d'abord comment il se fait que...

ROUSPIGNOL. Non, point d'explications!... laisse, Carcamuche! il me semble que je fais un rêve voluptueux!... Machelard à Canton!

CARCAMUCHE, faisant mine de chercher dans les coins. C'est du dernier burlesque; mais où est-il? dans quel recoin dissimule-t-il son obésité?

PÉTARDINE. Ah! il a bien fondu. La cuisine de l'endroit l'a fait maigrir.

ROUSPIGNOL. Tu m'effrayes!...

PÉTARDINE.

Air : Bois, vallons, de Bérat.

Si tu savais quelle cuisine
On nous fait manger à Canton.
On n'connait pas l'champagne en Chine,
Pas plus que les gigots d'mouton!

ROUSPIGNOL.
Et que mange-t-on,
En guis' de mouton,
Dans cette affreus' ville de Canton?

CARCAMUCHE.
Où que mange-t-on,
En guis' de mouton,
Dans la ville de Canton?

PÉTARDINE.
On y mange des chrysalides,
Des cantharides,
Des canich' z'et des rats,
Des lézards, des bourgeons de frêne!

CARCAMUCHE avec stupéfaction.
Quelle hygiène!
ROUSPIGNOL levant les bras au ciel.
Dieu! quel repas!

PÉTARDINE.
On aim' beaucoup les sauterelles,
La ch'nill' se sert dans un festin;
La soupe est aux nids d'hirondelles,
La salade à l'huile de ricin!

CARCAMUCHE ET ROUSPIGNOL avec dégoût.
L'horrible festin,
De l'huile de ricin?

Ah! sapristi! moi, je n'ai plus faim!!!
L'horrible festin,
De l'huile de ricin,

Ah! non d'un chien! j' n'ai plus faim!...

ROUSPIGNOL. Dans quel bouge sommes-nous tombés!

CARCAMUCHE. Comment Seringa peut-elle supporter l'existence ici?

PÉTARDINE, frappant sur un timbre. Ah! à propos! mettez-vous un peu à l'écart qu'on ait le plaisir de la surprise!... (*Un esclave paraît, Pétardine lui parle bas.*)

CARCAMUCHE. Dire que Machelard va apparaître !

ROUSPIGNOL. Carcamuche au nom du ciel, ne m'éveille pas ! (Ils se mettent à l'écart.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, SERINGA, SERPOLETTE, TUBERCULE, MACHELARD, RÉSÉDA. Entrée à la chinoise par le fond; ils entrent tous à la queue-leulou, font le tour de la salle et vont se ranger sur la droite.)

AIR : Quand on est fille (Cheval de bronze.)

CHŒUR.

Lorsque sa voix nous appelle,
Accourons tous promptement;
Son air joyeux nous révèle
Quelque grand événement.

MACHELARD.

Avec madame Machelard
Moi j'arrive sans retard.

SERINGA.

Ici nous accourons tous
Près de vous.

TUBERCULE.

A vos ordres toujours soumis,
Vous verrez tous vos amis
Avec plaisir
Obéir.

PÉTARDINE.

Merci de cet empressement,
Car, grâce à votre dévouement,
Je me crois encor par moment
Au sein de notre beau pays,
Je me crois à Paris.

REPRISE DU CHŒUR.

PÉTARDINE. Mes enfants, je vous ai fait appeler pour vous présenter deux anciennes connaissances.

MACHELARD. Qui donc ça ?

PÉTARDINE. Voici l'instant ! voici le moment ! Paraissez Carcamuche et Rouspignol.

SERINGA, tombant dans les bras de Machelard. Carcamuche!!! Machelard, soutenez-moi !

CARCAMUCHE. Comme il a maigri!!!

SERINGA, lui tendant les bras. Mais viens donc m'embrasser, imbécile !

CARCAMUCHE, la prenant dans ses bras. Comme elle a engraisé !

MACHELARD, se précipitant dans les bras de Rouspignol. La jeune littérature ! sur mon cœur, enfants !

CARCAMUCHE, apercevant les autres. Quoi ? Serpolette et Réséda aussi !

RÉSÉDA. Tout le personnel !

SERPOLETTE. Et Birmingham ?

CARCAMUCHE. Nous l'avons revu, il m'a donné ses rasoirs.

SERPOLETTE, avec amour. Vous me les laisserez embrasser.

ROUSPIGNOL, prenant Pétardine par la main. Un mot seulement ! je désirerais savoir qu'elle est votre position sociale dans l'endroit ?

PÉTARDINE, baissant la tête. Je suis la favorite du gouverneur de Canton.

ROUSPIGNOL, tragiquement. Ah ! ce coup est cruel pour moi, Pétardine !

SERINGA. Et nous, nous faisons partie de son sérail... (Mouvement de Carcamuche.)

RÉSÉDA, vivement. En tout bien tout honneur !

CARCAMUCHE, prenant Tubercule par la main et l'amenant sur le devant. Et vous, madame Machelard ?

MACHELARD, s'avancant avec dignité. Monsieur Carcamuche !

CARCAMUCHE. Pardon, Machelard ! j'ai blessé ta pudeur... dites-moi alors à quel genre d'industrie...

TUBERCULE. Je tiens un magasin de toutes sortes de choses vis-à-vis le Palais, à l'enseigne des deux Magots.

CARCAMUCHE. Vous avez un magasin ! et que diable vendez-vous, femme Machelard ?

TUBERCULE.

AIR de Céline.

Où mon magasin est unique
Car on peut y trouver de tout,
Depuis le vinaigre hygiénique
Jusqu'aux gants à trente-neuf sous ;
Je tiens des bretelles élastiques,
Des jarretières en caoutchouc,
Enfin un fouf de mécaniques
À l'usage des Tartar' Mand'chois ! } bis.

(À la rentrée du refrain Carcamuche imite le violoncelle, puis tous reprennent en chœur les deux derniers vers, en chuchotant fortement sur la dernière syllabe.)

ROUSPIGNOL. O Pétardine ! pourquoi ne t'être pas jetée dans cet honorable négoce au lieu de... Tiens, je suis jaloux de ce Ka-ka-o comme un tigre d'Inde.

PÉTARDINE. Calme-toi, ami, tu es plus heureux que tu ne le penses, je suis restée pure !

ROUSPIGNOL, avec doute. Hum !

PÉTARDINE.

AIR de l'Artiste.

Le Chinois a du plâtre
C'est un bonhomme... et puis
Ka-ka-o m'idolâtre,
De la sorte, je suis
À l'abri de l'orage,
De la déche en un mot,
Puisque sur cette plage
J'ai pu m'faire un magot. (bis.)

PÉTARDINE. Je manquais de fonds... je dus accepter ceux qu'on m'offrait... écoute donc après tout...

ROUSPIGNOL. Allons ! jetons un voile sur le passé et ne songeons qu'au bonheur de nous revoir. (Ici ritournelle en sourdine.)

PÉTARDINE, allant au fond. Silence ! voici Ko-ko-ri-co !

CARCAMUCHE. C'est assommant ! on est continuellement dérangé ici !

ROUSPIGNOL, avec intention. Parbleu ! L'huile de ricin !..

SCÈNE VI.

LES MÊMES, KO-KO-RI-CO.

KO-KO-RI-CO. Étrangers ! mon sublime maître Ka-ka-o a eu une idée !

CARCAMUCHE. Vous m'étonnez !

ROUSPIGNOL. Développez cette idée, respectable homme !

KO-KO-RI-CO. Vos casques lui ont donné dans l'œil, en lui rappelant un souvenir...

(Ici Ko-ko-ri-co tire un long et bruyant

soupir de sa poitrine.) Uropéens !... un brillant avenir s'ouvre devant vous !... Le sublime Ka-ka-o vous propose le commandement de l'armée ! vous marcherez contre l'ennemi, vous lui flanquerez une bonne poignée, vous relèverez la Chine de sa patme, et vous irez auprès du fils du ciel, dans son palais de Pékin, recevoir une récompense honnête. — Voilà le truc !...

ROUSPIGNOL. Eh bien ! je le trouve bon le Ka-ka-o.

AIR du Carnaval de Béranger.

Où, son idée est fort originale,
Vouloir nous mettre à la tête des soldats,
Moi qui jamais dans la garde nationale
N'ai pu seulement m'engager à marcher au pas !...

CARCAMUCHE, le prenant à part.

Pour commander il n'est pas nécessaire
D'avoir versé beaucoup de sang humain,
On peut très-bien sans être militaire,
Être général dans un vil' de Pékin !

KO-KO-RI-CO. Que répondrai-je au patron !...

CARCAMUCHE, lui indiquant la porte. Que nous acceptons ! File ! (Ko-ko-ri-co sort sur une ritournelle en sourdine.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, moins KO-KO-RI-CO.

ROUSPIGNOL. Ah ça ! es-tu fou, toi ?

CARCAMUCHE. Ami, laissons les événements suivre leurs cours ! que ce vieillard, fasciné par nos casques nous donne le commandement de l'armée. Nous la soulèverons et nous nous ferons proclamer rois de la Chine, sous la raison sociale, Rouspignol, Carcamuche et Cie.

MACHELARD, se jetant dans ses bras. Oh ! la jeune littérature ! Sur mon cœur !

CARCAMUCHE, se dégageant. Machelard ! modérez vos élans !

ROUSPIGNOL. Oh ! fameux !

AIR des Trois couleurs.

Ici fondons une race nouvelle
Et remplissons nos poches à loisir,
Cher Carcamuch' l'occasion est belle,
Par son chignon hâtons-nous d'y saisir !
Pour notre nom quel honneur ! quelle gloire !
Qui nous eût dit qu'un ballon l'autre jour,
Nous conduirait au temple de mémoire

(En désignant les femmes.)

Tout en passant par celui de l'amour ?

PÉTARDINE. Voyons, messieurs, il ne s'agit pas de ça ! nous en avons tous plein le dos de la Chine, faites-moi l'amitié d'abandonner vos projets d'élévation et ramenez-nous là-bas !

SERINGA. Oui, assez d'insectes comme ça ! je réclame une nourriture plus substantielle !

RÉSÉDA. Et moi des sommiers plus élastiques !

ROUTES. Oh ! Paris ! Paris !

TUBERCULE.

AIR de Rafta de la Foire aux idées.

Après Paris voilà qu' mon cœur soupire,
Ah ! je le sens, j'ai le mal du pays !

Je n'aime plus boire, chanter, ni rire...

Je ne puis plus vivre loin de Paris.

CHOEUR.

Ra fla fla,
Paris! que n'es-tu là?

Ra fla fla
Ici ce n'est plus ça,

Ra fla fla
Paris! que n'es-tu là!

Ra fla fla, ra fla fla!...

(Poses chinoises avec balancement de la tête.)

PÉTARDINE.

Si tu savais comme ici l'on s'embête,
Jamais chansons, ni champagne, ni bal,
Dans ce palais, oh! combien je regrette
La ru' Vivienne et le Palais-Royal!

Ra fla fla, etc.

(Poses chinoises plus marquées.)

SERPOLETTE.

O Birmingham! ton image chérie
Malgré l'absence est gravée en mon cœur,
Je veux revoir notre notre belle patrie,
C'est à Paris que m'attend le bonheur!

Ra fla fla, etc.

(On forme quelques pas chinois.)

SERINGA.

Pour mazarquer un soir à la chaumière,
Aux doux accents du cornet à piston,
Je donnerais la Chine tout entière,
Et ses Chinois pour un gigot d'mouton.

Ra fla fla, etc. (Même jeu plus marqué.)

RÉSÉDA.

Ici l'on est dévoré des moustiques,
On est couché sur la paille de riz;
Oh! rendez-moi mes sommiers élastiques,
On ne dort bien vraiment que dans Paris.

Ra fla fla, etc. (Danse chinoise générale.)

CARCAMUCHE. Et pourtant il y avait quel-
que chose à faire ici?

PÉTARDINE. Du tout! assez de Chine
comme ça... Emmenez-nous bien vite.

RÉSÉDA. Oui, partons en diligence!

CARCAMUCHE. Non pas, mais en ballon,
comme nous sommes venus.

MACHELARD, regardant au dehors. Si-
lence! folle jeunesse! voilà le gouverneur
qui revient!

ROUSPIGNOL. Fichtre! je l'oubliais!...
Comment nous tirer de là?

CARCAMUCHE. Acceptons toujours ses
propositions saugrenues. Il s'agit de gagner
du temps. Que nos casques produisent leur
effet!... et laissons le reste aux dieux!!!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, KA-KA-O, KO-KO-RI-CO, SUITE
SOLDATS. Cortège burlesque.

CHOEUR.

Air de l'Introduction de la Dame Blanche.

Sonnez! sonnez! sonnez! sonnez clochettes!

Honneur aux nouveaux mandarins!

Et sous leurs pieds courbons nos têtes

Depuis le soir jusqu'au matin.

Sonnez, etc.

KA-KA-O. Voulez-vous vous faire, vous au-
tres!... Jeunes hyperboréens, puisque vous
consentez à marcher contre l'ennemi, je vous
nomme mandarins de troisième classe et
vous confie en cette qualité le commande-
ment de l'armée que j'ôte à notre fidèle Ko-
ko-ri-co, dit le Terrible Savoyard. (Ko-
ko-ri-co se pose.) J'ai l'espérance que vos
casques conduiront mes braves soldats dans

le chemin de l'honneur et que par vous la
Chine se relèvera de sa décadence... J'ai
dit.

Air : Tu ne vois pas, jeune imprudent.

Nous verrons, grâce à vos efforts,
Nos destins changer, je l'espère,
En vous deux j'ai trouvé deux ports

(Mouvement d'indignation de Carcamuche et Rou-
spignol, qui fait un geste d'assentiment au vers sui-
vant.)

Où j'abrèterai ma misère.

Vous ôterez ce crép' de deuil

Qui nous recouvre et nous chagrine,

ROUSPIGNOL, avec emphase.

Nous aurons le sublime orgueil

D'enlever ce crépe de Chine!

(Ka-ka-o fait mine de lui donner un coup de pied;
comme il n'ose, c'est à Ko-kori-co qu'il le détache.)

KA-KA-O. Cette métaphore me réjouit
l'âme et me fait entrevoir des jours meil-
leurs. Mais je ne vous dissimule pas que
vous aurez fort à faire... L'insurgé est un
gaillard dont vous ne viendrez pas à bout
facilement.

KO-KO-RI-CO. Oui, c'est un fameux ziguel!
il a au moins trente pieds de haut.

ROUSPIGNOL. Ah! je crois que vous exa-
gérez un peu ses proportions.

KO-KO-RI-CO. J'avoue que je ne me suis
pas mesuré avec lui.

CARCAMUCHE. Eh parbleu! voilà l'affaire:
de loin il vous a paru colossal, mais je
parie que si vous l'aviez vu de près... ce
serait autre chose.

ROUSPIGNOL. Eh! sans doute!

Air du bat du Sauvage.

Parfois dans l'existence

Nous croyons tout parfait,

Sommes-nous à distance?

Nous admirons l'effet!

Mais en voyant la cause,

D'avis nous changeons bien :

De loin c'est quelque chose

Et souvent de près ce n'est rien!

LE CHOEUR.

De loin, etc.

TUBERCULE.

Nul, hélas! n'est grand homme

Aux yeux de son valet;

Tel dandy qu'on renomme

Est souvent sans mollet,

Au boulevard il pose

Pour torse et pour maintien...

De loin, etc.

CHOEUR.

De loin, etc.

PÉTARDINE.

Ce vieux fat qui s'entête

A conter ses exploits

Dans un doux tête-à-tête,

S'il se trouve parfois....

Reste muet et n'ose

Achever... l'entretien.

De loin, etc.

CHOEUR.

De loin, etc.

SERPOLETTE.

Vous que les commandites

Et les jeux ont coulé,

Tout penauds vous vous dites :

Hélas! je suis volé!

Cet avenir de rose,
Que j'espérais si bien...
De loin, etc.

CHOEUR.

De loin, etc.

SERINGA.

Un parfum d'échalote

Vous attire, un matin,

Au fond d'une gargote...

On vous sert... mais soudain...

Quelle métarmophose!

Quell' cuisine de chien,

De loin, etc.

CHOEUR.

De loin, etc.

CARCAMUCHE.

Femmes enchanteresses,

Vos provocants appas,

Vos tailles de déesses

Ne me séduisent pas.

Ma main timide n'ose

Toucher à votre bien....

De loin c'est quelque chose,

Et souvent de près ce n'est rien!...

CHOEUR.

De loin, etc.

KA-KA-O. Ah! parbleu! vous me rassurez
complètement, et je suis sûr que tout ira
bien.

KO-KO-RI-CO, chantant à tue-tête. Ne crai-
gnez rien... tout ira bien! tout ira bien!...
(Coup de pied.)

KA-KA-O. M'entendant, allons à la pagode.
C'est là que j' veux vous revêtir des insi-
gnes de votre nouvelle dignité. (Ici on en-
tend une clarinette dans la coulisse jouant
l'air : Oh! dis-moi douce Marie!...)

SERPOLETTE, allant au fond. Grand
Dieu... Cet organe!

KA-KA-O, se retournant. Quel est cet
aveugle?

SERPOLETTE, tombant dans les bras de
Machelard. Oh! je reconnais son timbre...
Machelard... soutenez-moi!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BIRMINGHAM.

MACHELARD. L'Anglais!

CARCAMUCHE et ROUSPIGNOL, ensemble.
Birmingham!

LES FEMMES, id. Son jeune homme!

SERPOLETTE. Lui!

KA-KA-O. Quel est cet instrument?

KO-KO-RI-CO, qui est allé voir ce que
c'était. Sublime seigneur, nous sommés
floués!

KA-KA-O. Que dis-tu?

KO-KO-RI-CO. Cette clarinette est un
gueux qui, à l'ide d'un faux nez a tenté de
s'int'odoire dans le palais.

BIRMINGHAM, apercevant Serpolette.
Oh!... C'est elle! L'épée ne vient!

KO-KO-RI-CO. Il a de mauvais dessous,
on l'a fouillé, ses poches sont bourrées de
rasoirs.

KA-KA-O. Qu'entends-je?

CHOEUR.

Air de Wallace.

Malheur au téméraire,

Qu'il craigne ma fureur,

Rien ne peut le soustraire

À notre bras vengeur!

KA-KA-O, avec fureur.
Il a des rasoirs plein sa poche,
Contrecarrons ses projets ténébreux!
Je flair' quelqu'anguille sous roche...
Il faut qu'il fasse ses aveux!

CHOEUR.

Malheur, etc.

KO-KO-RI-CO, hurlant. Dans la position où nous sommes, il importe de ne pas prendre des fourmis pour des lanternes.

KA-KA-O. Ton énergie me plaît. Mais laisse-moi d'abord l'interroger.

BIRMINGHAM, contemplant Serpolette. Elle été toujours beautifull!!!

KA-KA-O. Qu'es-tu venu faire dans notre bonne ville de Canton avec tes rasoirs et ta clarinette?

KO-KO-RI-CO, donnant une bourrade à Birmingham. Répondras-tu, jeune pignouf!...

BIRMINGHAM, avec sentiment. Oh! monsieur, je l'aimerais toute la vie.

SERPOLETTE, à part. Cher Birmingham! pourvu qu'ils n'aillent pas l'estropier!...

KA-KA-O. Ne cherche pas à nous tromper.

BIRMINGHAM, avec mauvaise humeur. Vó laissez-môa tranquillement... môsieu!!!

KA-KA-O. Y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander ce que tu es venu faire ici avec ces instruments de guerre?

BIRMINGHAM, gravement. Il y avé de l'indiscrétion!

KA-KA-O. C'est bien décidé, tu ne veux pas répondre!

BIRMINGHAM, avec raideur. Nô.

SERPOLETTE, à part. Je tremble.

KA-KA-O. Une fois... deux fois... trois fois!

BIRMINGHAM, même jeu. Nô!

SERPOLETTE, à part. Comme il a bien dit ça!

KA-KA-O, aux soldats. Ohé!... vous autres!... qu'on apporte le pal!

BIRMINGHAM, avec pudeur. Oh!... shocking!

KO-KO-RI-CO. Lequel, seigneur?

KA-KA-O. Le neuf... celui qui n'a pas encore servi.

BIRMINGHAM, les arrêtant du geste. Arrêtez, méchantes Chinoises! Oseriez-vous me faire asseoir dessus le pal, quand j'éte chargé d'une mission secrète par mes concitoyens?...

KA-KA-O, avec curiosité. Une mission secrète!... laquelle?

BIRMINGHAM, avec férocité. Eh bienn!... scélérats que vous êtes, je éte venu pour couper toutes vos queues avec mes petites rasoirs.

KA-KA-O, avec indignation. Il l'avoue!
BIRMINGHAM, avec frénésie. Et puisque je ne pouvé plus dissimuler à présent, tremblez, vieil scélérat! les deux flottes alliées de l'Angleterre et de la France, qui sont mouillées dans la baie, se préparent à vous frotter le tempérament.

CARCAMUCHE, vivement. Que dis-tu? la France est en guerre avec la Chine?

BIRMINGHAM. Vó le savez pas, vô?...

CARCAMUCHE. Et le vieux gredin qui voulait nous mettre à la tête de son armée!

ROUSPIGNOL. Pour marcher contre nos compatriotes et nos alliés!

CARCAMUCHE, lui mettant le poing sous le nez. Vieille canaille!

KA-KA-O, paisiblement. Eh quoi! changeriez-vous de résolution?

CARCAMUCHE. Mais... c'est-à-dire que nous allons nous joindre aux amis pour les aider à te flanquer une peignée d'importance.

KA-KA-O, furieux. Ah! brigands, c'est comme ça! Eh bien, attendez!... holà! que l'on apporte un supplément de pals, et en attendant, faites circuler ces dames. (La nuit se fait.)

LES FEMMES. Ah! mon Dieu! que va-t-il se passer?

CHOEUR.

Air: Amis! amis! (de la Muette).

Ils sont perdus! les malheureux, je tremble!
Quel coup du sort, je crains pour eux le pal!
Vite rentrons, nous chercherons ensemble
À les sauver de l'instrument fatal.

(Elles sortent.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, moins LES FEMMES.

KA-KA-O. En attendant qu'on les jette sur la paille humide des cachots, qu'on les retienne ici! Que le pal tout neuf, celui qui n'a jamais servi, s'élève aussitôt et reste en permanence dans la grande cour du palais. Ah! quand je songe à la vengeance que je vais tirer d'eux!... Ce pal est le plus beau jour de ma vie!... En avant! vous autres, (Le cortège défile. À peine les Chinois ont-ils disparu que les femmes reviennent sur la pointe du pied.)

SCÈNE XI.

PÉTARDINE, SERPOLETTE, SERINGA.

CHOEUR.

Air: Garde à vous (de la Fiancée).

Par ici,

Mes amis,

C'est l'amour qui s'avance,

Glissez-vous en silence,

Dans le palais la nuit!

Et sans bruit,

Et sans bruit! (bis)

Suivez nos pas sans crainte,

Franchissez cette enceinte,

Où Ka-ka-o jaloux

Fait veiller les Mandchoux,

Garde à vous.

(Ici on entend une patrouille qui arrive, les femmes se cachent derrière les hommes, qui restent immobiles.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, KO-KO-RI-CO, à la tête d'une patrouille.

LE CHOEUR.

En avant,

Rataplan,

La patrouille s'avance

Et se glisse en silence

Dans le palais, la nuit,

Et sans bruit,
Et sans bruit!
On peut dormir sans crainte,
Pour garder cette enceinte
Le gouverneur jaloux
Se repose sur nous:
Garde à vous!

KO-KO-RI-CO, s'avancant sabre au poing. Là! tout est en ordre. Les prisonniers ne bougent pas. Le patron peut casser sa canne tranquillement, et roupiller sur les deux oreilles... Et vous autres!

REPRISE.

En avant

Rataplan, etc.

(La patrouille défile dans le fond. Les femmes la regardent partir en lui faisant un pied de nez. Tableau.)

ACTE TROISIÈME

Intérieur du Sérail.

SCÈNE PREMIÈRE.

TUBERCULE, PÉTARDINE, SERPOLETTE, SERINGA, CARCAMUCHE, ROUSPIGNOL, MACHELARD, BIRMINGHAM, RÉSÉDA.

CHOEUR.

Air: Travaillons, mesdemoiselles.

Au pal il faut les soustraire,

Grâce à ce déguisement

Ils vont pouvoir, je l'espère,

S'échapper facilement.

PÉTARDINE, finissant d'habiller Rouspignol en odalisque, avec un long voile qui l'enveloppe. Là! Voilà qui est fait.

TUBERCULE. Vous êtes admirablement déguisés ainsi.

SERINGA, même opération pour Carcamuche. Oui, je crois que vous pouvez filer sans encombre.

SERPOLETTE, finissant d'habiller Birmingham en Chinois. Pourvu qu'on ne s'aperçoive pas...

ROUSPIGNOL. Bast! l'œil même de Machelard ne nous reconnaîtrait pas sous ces ajustements.

MACHELARD. En effet, qui pourrait soupçonner la jeune littérature sous les frusques de l'odalisque?

CARCAMUCHE. Seringa!... passe-moi encore un peu de crinoine.

SERINGA. Mais non, je t'assure que tes formes sont suffisantes.

SERPOLETTE, à Birmingham. Et vous me jurez que vous n'avez jamais aimé que moi?

BIRMINGHAM, tendrement. Oh!... si vô saviez... toi!

Air: Je vous le dis en vérité. (Béral.)

J'avé jamais conniou l'amour!

Le veau qui tête encore sa mère,

Le haricot qui sort de terre,

Le chapon' dedans le bass' cour,

Le concombre dans son enfance,

L'agneau qui vient de voir le jour,

Oh!... n'avé pas plus d'innocence...

J'avé jamais conniou l'amour.

RÉSÉDA. Tiens, c'est comme moi!
BIRMINGHAM. Vò avé jamais conniou l'amour?

RÉSÉDA. Jamais!

MACHELARD, *haussant les épaules*. Je vous dis qu'elle est en plâtre.

PÉTARDINE. Ecoutez! voilà qui est bien entendu, n'est-ce pas les amis? Birmingham, à la faveur de son fournement chinois, va passer au milieu des gardes, qui le prendront pour un des leurs.

BIRMINGHAM. Très-bienn.

PÉTARDINE. Il jouera des jambes pour gagner le port au plus vite, et pincer la première barque venue qui le mènera en rade où est mouillée la flotte anglo-française.

BIRMINGHAM. Très-bienn.

SERPOLETTE, *tendrement*. Vous prendrez bien garde de vous mouiller, mon ami!... un rhume de cerveau est si vite attrapé, et vois-tu, Birmingham, j'en mourrais!!! moà!

PÉTARDINE, *à Rouspignol et Carcamuche*. Vous, pendant ce temps, et sous les vêtements de notre sexe, vous attendrez, confondus parmi les femmes du sérail...

CARCAMUCHE. Que j'aime cette confusion!...

PÉTARDINE. Que Birmingham revienne avec des forces suffisantes nous arracher de cette baraque! voilà le plan!...

CARCAMUCHE. Il est excellent! et je suis persuadé que s'il n'échoue pas il réussira parfaitement.

ROUSPIGNOL, *minaudant*. Carcamuche, nous faisons partie de ces dames, à présent. Pour Dieu! soyons convenables.

SERINGA. Oui, tâchez d'être décent, polisson!...

PÉTARDINE. Machelard! vous allez guider monsieur Birmingham à travers le dédale de ces appartements.

MACHELARD, *tragiquement*. Nourri dans le sérail, j'en connais les pastilles.

SERPOLETTE. A bientôt, mon Birmingham.

BIRMINGHAM. Je pars, et jè revené sous peu de temps avec le force armée pour vous arracher de cette monument.

SERPOLETTE. De la prudence, ami... et songe que mon existence est attachée à ta santé. Au moins as-tu de la flanelle?

BIRMINGHAM, *avec pudeur*. Oh! scho-king!

PÉTARDINE. Allons! si la chose réussit, nous pourrons encore toucher le macadam de la patrie.

SERPOLETTE. Respirer le gaz de la rue Vivienne.

TUBERCULE. Rouvrir le *Goujon courageux*...

SERINGA. Et nous refaire l'estomac.

RÉSÉDA. Encore un voyage... Ah! que c'est donc sciant.

PÉTARDINE. Mais tu n'as donc pas le mal du pays?

RÉSÉDA. En fait de malles, tout ce que je sais... c'est qu'il faut encore faire la sienne, et ça m'embête.

MACHELARD, *se frappant sur le cœur*. Cette jeune fille n'a rien là.

PÉTARDINE. Moi, j'ai un bon pressentiment.

SERINGA. Moi aussi, j'ai rêvé beurre fondu.

RÉSÉDA. Moi, j'ai rêvé de piquette et de pain bis. C'est mauvais signe!...

AIR : *Je veux revoir ma Normandie.*

PÉTARDINE, *emphatiquement*.

Mon cœur renait à l'espérance,

RÉSÉDA, *tragiquement*.

Nous allons lâcher Ka-ka-o.

TUBERCULE, *avec affectation*.

Bientôt nous reverrons la France,

SERINGA, *avec goinfrerie*.

Bientôt j' pourrai manger du veau!

SERPOLETTE, *les prenant par la main et indiquant Birmingham*.

Pour accompagner sa sortie

Entonnons tous ce chant d'amour :

Nous allons revoir la patrie,

C'est le pays qui m'a donné le jour.

CARCAMUCHE, *parlé*. Ça y est! tous en chœur! Allons-y!

Tous.

Nous allons revoir la patrie

C'est le pays qui m'a donné le jour.

(Chacun fait mine, sur ce refrain, de jouer d'un instrument. Birmingham exécute une sortie tragique.)

PÉTARDINE. Nous, mesdames, hâtons-nous de tout préparer pour notre fuite.

SERINGA. Oui, allons faire nos malles.

ROUSPIGNOL. Et nous... attendons ici les événements.

PÉTARDINE. A tout à l'heure! et puis j'ai une idée que je veux vous communiquer.

AIR de polka.

Allons, allons tout préparer sans bruit,

Ayons confiance

Surtout patience,

Il ne faut pas partir sans sac de nuit

Ni s'embarquer sans biscuit.

REPRISE DU CHŒUR.

Allons, allons, etc.

(Elles sortent en polkant.)

SCÈNE II.

CARCAMUCHE, ROUSPIGNOL. Ils sont dans l'obscurité.

CARCAMUCHE. Quelle heure est-il?

ROUSPIGNOL. Ni moi non plus.

CARCAMUCHE. Ce qu'il y a de certain, c'est que le jour ne tardera pas à paraître. Une bonne partie de la nuit a été consacrée à notre toilette. Comment me trouves-tu?

ROUSPIGNOL. Affreux!

CARCAMUCHE. Bast! Il n'y a pas de danger qu'on nous reconnaisse. D'ailleurs, il est peu probable que, bloqué comme il l'est, Ka-ka-o songe à venir batifoler dans son sérail.

ROUSPIGNOL. En effet... c'est peu probable... Cependant... chut!

CARCAMUCHE. Hein!

ROUSPIGNOL. Chut! on vient par là. (L'orchestre joue 'en sourdine pendant la scène 3^e. jusqu'aux couplets.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, KA-KA-O, KO-KO-RI-CO.

KA-KA-O, *avançant à tâtons*. Il fait noir comme dans un four, ici, et moi qui ai oublié mes chimiques.

KO-KO-RI-CO, *arrivant d'un autre côté*. Le patron doit être en ce moment en train de piquer son somme; malgré ça j'ai le trac tout de même.

KA-KA-O, *à tâtons*. Je ne veux pas appeler parce que ça les ferait toutes venir, et que je voudrais trouver ma Pétardine toute seulette.

KO-KO-RI-CO, *même jeu*. Cette grosse boulotte de Seringa me trotte toujours par la boussole; voilà plus de dix nuits que je cherche à lui plaire, je ne peux pas mettre la main dessus. (Ils se croisent sans se voir.)

KA-KA-O. Elle est sauvage, Pétardine! quand je lui parle d'amour elle me rit au nez, et quand je veux l'embrasser elle me flanque une gifle.

ROUSPIGNOL, *à part*. Qu'entends-je, ô bonheur!

KO-KO-RI-CO. Il n'y a pas à dire! il faut que Seringa soit à moi.

CARCAMUCHE, *à part*. Ah! il ne l'a point évue!! merci, mon Dieu!

KO-KO-RI-CO. Je sais bien que je risque ma boule... quand je dis ma boule...

KA-KA-O, *empoignant Rouspignol*. Ah! je tiens quelqu'un.

ROUSPIGNOL, *à part*. Sapristi!!!

KO-KO-RI-CO, *empoignant Carcamuche*. Oh! j'ai quelque chose dans la main.

CARCAMUCHE, *à part*. Bigre!!!

KA-KA-O. A mon émotion, à cette jolie petite menotte, je reconnais Pétardine.

ROUSPIGNOL, *à part*. La main me démange.

KO-KO-RI-CO. Au grouillement de mon cœur, à cet aimable embonpoint, je reconnais Seringa.

CARCAMUCHE, *à part*. Moi c'est le pied!..

KA-KA-O. O ma péri! ne te détourne pas de moi!

KO-KO-RI-CO. O ma bayadère, ne me fuis pas!

KA-KA-O. Laisse-moi respirer ton haleine embaumée.

ROUSPIGNOL, *à part*. Avec ça que je viens d'en griller une!

KA-KA-O. C'est drôle, on dirait qu'elle a fumé du caporal. (Il se détourne un peu.)

KO-KO-RI-CO. Permetts-moi de m'enivrer des senteurs...

CARCAMUCHE, *à part*. Bon! moi qui viens de manger du cervelas!...

KO-KO-RI-CO. Hum! elle a mangé de l'ail. (Il recule.)

KA-KA-O. C'est moi ton mandarin! ton seigneur et maître! je pourrais ordonner en despote! J'implore en suppliant!

ROUSPIGNOL, *à part*. As-tu fini!...

KO-KO-RI-CO. C'est moi le puissant Ko-kori-co, dit le Terrible Savoyard... Je pourrais te passer la jambe! j'aime mieux être ton esclave!... (Il se met à genoux.)

CARCAMUCHE, *au public*. Si je m'asseyais dessus!...

KA-KA-O, *à Rouspignol*. Pourquoi tes lèvres ne profèrent-elles aucun son?

KA-KO-RI-CO, à Carcamuche. Pourquoi ne me réponds-tu pas ?

KA-KA-O, même jeu. Disun mot, j'oublie ma puissance, et je t'emmène où tu voudras !

KA-KO-RI-CO, même jeu. Parle ! je lâche la boutique et je t'enlève de la cassine !

AIR : Tyrolienne des Souvenirs de jeunesse.

PREMIER COUPLET.

KA-KA-O.

Nous chercherons une chaumière,

KO-KO-RI-CO.

Une cabane n'importe où.

CARCAMUCHE ET ROUSPIGNOL.

Hou ! hou ! hou ! hou !

KA-KA-O.

Quelque bouge bien solitaire...

KO-KO-RI-CO.

Quelque repaire de hibou.

CARCAMUCHE ET ROUSPIGNOL.

Hou ! hou ! hou ! hou !

DEUXIÈME COUPLET.

KA-KA-O.

Pour ton amour, ma Pétardine,

Je donnerais en vérité

Je ne sais quoi... J' mettrais la Chine

Et les Chinois au mont d' piété.

KO-KO-RI-CO.

Pour toi je donnerais ma vie,

Pour toi j' mettrais ma montre au clou.

CARCAMUCHE ET ROUSPIGNOL.

Hou ! hou ! hou ! hou !

KA-KA-O.

Pour toi je vendrais ma patrie,

Je m' conduirais comme un voyou.

CARCAMUCHE ET ROUSPIGNOL.

Hou ! hou ! hou ! hou !

TROISIÈME COUPLET.

KA-KA-O.

Au fond d'une sous-préfecture,

KO-KO-RI-CO.

Dans un lointain département,

KA-KA-O.

Près du courant d'une onde pure

KO-KO-RI-CO.

Viens t'enfuir avec ton amant.

KA-KA-O.

Là nous coulerons loin du monde

A travers les bois de bambou

CARCAMUCHE ET ROUSPIGNOL.

Hou ! hou ! hou ! hou !

KO-KO-RI-CO.

Nos jours dans une paix profonde

Au douces chansons du coucou.

CARCAMUCHE ET ROUSPIGNOL.

Hou ! hou ! hou ! hou !

KA-KA-O. Elle ne dit rien... ma foi ! au petit bonheur ! !

KO-KO-RI-CO. Elle ne répond pas !... ma foi ! quine dit mot consent. (Ils veulent prendre dans leurs bras les fausses odalisques qui leur envoient à chacun un violent soufflet. Ka-ka-o et Ko-ko-ri-co en tombent à genoux. Carcamuche et Rouspignol s'enfuient par le fond.)

SCÈNE IV.

KA-KA-O, KO-KO-RI-CO. Le jour commence.

KA-KA-O, se frottant la joue. Oh ! la la, la joue, j'en ai vu trente-six lustres.

KO-KO-RI-CO, même jeu. Crénom ! quelle giroflée ! comme c'est festonné !

KA-KA-O. Comme elle est sauvage, Pétardine !...

KO-KO-RI-CO. Ah ! bigre, il va faire jour !

KA-KA-O. L'aurore commence à montrer le bout de ses doigts de rose.

KO-KO-RI-CO. Bast ! allons-y tout de même ! (Il se dirige vers la porte de l'appartement des femmes.)

KA-KA-O, de même. Reprenons le cours de nos entreprises frauduleuses.

KO-KO-RI-CO, prêtant l'oreille. Mais..

KA-KA-O, l'apercevant. Je ne me trompe pas.

KO-KO-RI-CO, de même. Oh ! le patron ! ! ! (Il veut fuir.)

KA-KA-O, l'empoignant. C'est Ko-ko-ri-co ! Ko-ko-ri-co faisant de la fantasia dans mon sérail ! !

KO-KO-RI-CO, tombant à genoux, à part. Pas moyen de filer !... (à Ka-ka-o) et... ça... a... va... a... bien ?...

KA-KA-O, avec explosion. Que fais tu ici, polisson ?

KO-KO-RI-CO, tremblant. Pa.. pa.. pardon.. don.. don, je je roulais un plan de cam.. cam.. pagne dans ma tête.

KA-KA-O, le secouant. Et qu'allais-tu mettre sur la mienne, gredin ?

KO-KO-RI-CO. Pa.. pa.. pardon don.. don, sublime Ka.. ka-ka-o, il faisait si chaud cette nuit !

KA-KA-O. Que tu venais te rafraîchir ici ; et c'est toi, Savoyard, qui m'as envoyé cette giffle !

KO-KO-RI-CO. C'est-à-dire que c'est moi qui l'ai reçue.

KA-KA-O, se frottant la joue. Tu crois ?

KO-KO-RI-CO, se levant. En plein pif.

KA-KA-O. Il me semblait pourtant bien.. Mais voici le jour, les ennemis ne vont sans doute pas tarder à commencer les hostilités, préparons-nous à une vigoureuse défense, moi, je vais m'enfermer ici.

KO-KO-RI-CO, timidement. Suivrai-je Votre Hautesse ?

KA-KA-O. Non ! tu vas aller sur les remparts. (Il lui pousse une botte.) Tu as si chaud ça te rafraîchira, Savoyard. (On entend le canon.)

KO-KO-RI-CO, ressautant. Aïe !

KA-KA-O, de même. Que c'est donc bête de me faire des peurs comme ça !

KO-KO-RI-CO, tremblant. Ce n'est pas la peur.. C'est.. c'est.. la.. la.. surprise.

KA-KA-O, de même. Qu'est-ce que ça peut être !..

KO-KO-RI-CO, de même. Je... ne sais pas trop !

KA-KA-O, le secouant. On dirait que tu.. tu.. trembles.. jobard.. est-ce que tu, tu crois que c'est déjà l'ennemi ?

KO-KO-RI-CO. Ah ! al.. allons donc ! l'ennemi n'o.. n'oserait, en plein jour !... (Forte canonnade.)

KA-KA-O, tremblant. Si, si, si. C'est le ca.. ca.. ca.. canon. (Ils s'adossent en tremblant.)

AIR : Cocorico.

KO-KO-RI-CO.

C'est le ca ca ca ca ca canon..

KA-KA-O.

C'est le ca ca ca ca ca canon...

KO-KO-RI-CO.

C'est le ca ca canon qui gronde...

Que je voudrais en ce moment,

Pouvoir me cacher un instant

Dans quelque lieu... bien loin du monde.

(Ici violent coup de canon. Ils tombent tous deux à la renverse en finissant l'air.)

KA-KA-O.

C'est le ca... ca... canon !

KO-KO-RI-CO.

C'est le ca... ca... canon ! ! !

SCÈNE V.

LES MÊMES, ESCLAVES, GARDES, MACHELARD.

MACHELARD. Sublime Ka-ka-o, ta vaillante armée commence à lâcher pied... elle réclame le secours de ton bras... tu ne ferais pas mal de venir te mettre à sa tête. (Coup de canon.)

KA-KA-O, ressautant. Ko... ko... ko... ko-ri-co, mon ami ! tu... tu... tu vas prendre le commandement des troupes... et... et... et... (Coup de canon.)

KO-KO-RI-CO, ressautant. Pa... pa... pardon... su... sublime seigneur, je... je... je... ne sais si c'est la... la... la fatigue l'é... l'é... l'é... l'émotion, mais je sens... (Fausse sortie du côté de l'appartement des femmes.)

MACHELARD, lui indiquant l'autre côté. Pas par là, donc !... c'est le côté des dames. (Ko-ko-ri-co s'enfuit éperdu du côté opposé.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, moins KO-KO-RI-CO.

KA-KA-O, avec mépris. Le lâche, comme il s'en va !...

MACHELARD. Le Terrible Savoyard ne paraît pas disposé à se mettre en avant !

KA-KA-O, haussant les épaules. Il préfère rester sur les derrières...

MACHELARD. Alors, que décide Sa Hautesse ?

KA-KA-O. Écoute, toi, mon maître d'hôtel : tu es un grand chef !

MACHELARD. Trop aimable, en vérité !

KA-KA-O. Aussi, mon bon, je vais te confier le commandement de l'armée.

MACHELARD. Hein ?

KA-KA-O. Qu'en dis-tu ?

MACHELARD. Je n'en dis rien.

KA-KA-O, avec empressement. Alors tu acceptes ?

MACHELARD, haussant les épaules. Allons donc !

KA-KA-O, furieux. Tu refuses, gredin ? je te ferai asséoir sur une de tes broches.

MACHELARD, raillant. Bast ! essaye voir...

KA-KA-O, avec désespoir. Et pourtant ! il y a encore de l'espoir, sacrédié ! tout n'est pas perdu !...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, KO-KO-RI-CO.

KO-KO-RI-CO, arrivant éperdu. Si !... tout l'est ! ! !... (Forte canonnade.)

KA-KA-O, *ressautant*. Qu'y a-t-il encore?
KO-KO-RI-CO. Le séraï est en ébullition!
KA-KA-O. Que dis-tu?

KO-KO-RI-CO, *d'un ton lamentable*. Ces dames ont levé l'étendard de la révolte. La favorite est à la tête des rebelles... elles ont mis tout le bocal sens-dessus dessous... et finalement... elles ont fait évader les prisonniers!!!

KA-KA-O, *lui frappant sur l'épaule*. Ah! sacrédié, c'est trop fort.

KO-KO-RI-CO, *se frottant l'épaule*. En effet!... C'est trop fort.

KA-KA-O. Des femmes!... de faibles femmes! se permettre de... tiens, Ko-ko-ri-co.

KO-KO-RI-CO. Seigneur? (*Coups de canon.*)

KA-KA-O, *ressautant*. Je sens mon courage qui revient.

KO-KO-RI-CO. Pas moi!

KA-KA-O. La rougeur me monte au front. Des femmes! nous en viendrons à bout facilement. Garde à vous, et le premier qui recule... je n'ai pas besoin de lui dire sur quoi je le ferai asseoir!

KO-KO-RI-CO. Décidément, il est écrit que je finirai sur le champ de bataille. (*Il tire son sabre.*)

AIR des Diamants de la couronne.

KA-KA-O.
Cré nom de nom,
Allons! allons!
Courons à la vengeance!
Quelle insolence!
C'est affreux!
Cré nom d'un chien! c'est scandaleux!
Puisque aujourd'hui le séraï ose
Contre nous tourner son effort,
Prouvons lui bien, avant tout' chose,
Que nous sommes le sexe fort!
KO-KO-RI-CO, *avec énergie*.
Guerre et vengeance!
Amis tombons sur le séraï!
Bientôt, j'espère,
Elles rentreront au bercail!
TOUS.
Allons! marchons!
Partons! courons
Et combattons!
Courons! partons!
Marchons!
Partons, marchons! partons, marchons!
Courons!
Marchons! courons! partons! marchons!
(*Ils marquent le pas sur place sans bouger.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, PÉTARDINE, TUBERCULE, SERPOLETTE, SERINGA, RÉSÉDA, ODALISQUES, *arrivant en armes.*

CHOEUR.

AIR : *On va lui percer le flanc.*
Allons, mesdam' en avant!
Rantamplan tire rantamplan!
Il faut lui percer le flanc
Et démolir la Chine!
PÉTARDINE.
Ici faut qu'on l'échine!
KA-KA-O.
Leur aplomb me fascine,

CHOEUR.

Allons, etc.

(*Elles se rangent en bataille vis-à-vis des Chinois.*)

KA-KA-O. Mesdames!
KO-KO-RI-CO, *à Ka-ka-o*. C'est ça, piquez-leur un speech!!!

KA-KA-O. Voulez-vous rentrer dans le devoir et dans vos appartements?

TOUTES. Zut!

KA-KA-O. Comment? zut!

PÉTARDINE, *aux autres*. Gagnons du temps!

SERINGA. En effet, ces messieurs ne sont peut être pas encore hors de l'enceinte.

PÉTARDINE, *s'avançant vers Kakao*. Sublime Ka-ka-o, nous consentirons à déposer les armes...

KA-KA-O, *à Ko-ko-ri-co avec satisfaction*. Tu le vois... mon attitude les a...

KO-KO-RI-CO. Épatées... c'est le mot.

PÉTARDINE. Mais nous ne nous rendons pas sans conditions.

KA-KA-O. Ah!

KO-KO-RI-CO, *à Ka-ka-o*. Écoutons leur boniment.

KA-KA-O. Eh bien! voyons les conditions.

PÉTARDINE. Article premier. On aura le droit de sortir lorsqu'on voudra; quant aux gardiens du séraï on supprimera...

KA-KA-O. Quoi donc encore?

PÉTARDINE. Leurs fonctions.

KA-KA-O, *se tournant vers Ko-ko-ri-co*. Je n'y vois pas d'inconvénients. Accordé.

SERINGA. Article deux. Plus de chenilles, de sauterelles, de bourgeons de frênes. A la place, des haricots de mouton et des rouelles de veau avec des carottes.

KA-KA-O, *à Ko-ko-ri-co*. Je me laisse encore tirer celle-là. Accordé.

RÉSÉDA. Moi je n'aime pas qu'on me fasse aller! Plus d'huile de ricin! et des matelas convenables.

KA-KA-O. Reposez-vous sur moi. (*Bruit dans la coulisse.*) Aie! qu'y a-t-il encore? (*Ko-ko-ri-co va voir ce qu'il y a.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CARCAMUCHE, ROUSPIGNOL.

KO-KO-RI-CO, *rentrant*. Bravo! on a repincé les prisonniers.

KA-KA-O, *se frottant les mains*. Bon! nous allons rire.. Ça, qu'on apporte le pal.

KO-KO-RI-CO, *aux soldats*. Oui, qu'on apporte le pal...*tôt!*

SERINGA. Ils sont perdus, que faire?

SERPOLETTE. Et Birmingham qui ne revient pas... hélas! pourvu qu'on ne lui ait rien cassé.

PÉTARDINE. Attendez! (*Elle va à Ka-ka-o.*) Notre dernière condition, sublime Ka-ka-o! c'est la liberté des prisonniers!

KA-KA-O. Oui dà! eh! bien... attendez! vous allez voir!

CARCAMUCHE. Décidément, nous sommes flambés. Je commence à craindre pour notre...

ROUSPIGNOL. Chut!.... (*Ici on entend la clarinette dans la coulisse.*)

KA-KA-O. Quel est cet aveugle!

SERPOLETTE, *allant regarder au fond*. O bonheur! c'est lui!

KA-KA-O. Qui? lui?

SERPOLETTE. Birmingham! parbleu!

RÉSÉDA, *criant*. Avec la force armée!

KA-KA-O. Je ne suis pas sourd! (*Forto canonnade.*)

CARCAMUCHE, *avec joie*. Nous sommes sauvés!

KA-KA-O, *avec désespoir*. Nous sommes perdus!

PÉTARDINE. Aux armes! (*Tu nulle.*—*Elles tombent sur les Chinois aidées des deux hommes et les culbutent.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, BIRMINGHAM.

BIRMINGHAM, *gravement*. Arrêtez!... Lé villé de Canton il été prise... nous étions triomphants!... qu'on fesé venir le pal.

PÉTARDINE. Pourquoi faire?

BIRMINGHAM. Il fallé correctionner ces vilaines chinoiseries!...

PÉTARDINE. Bast! Soyons généreux dans la victoire.

SERPOLETTE, *tendrement*. Et ne songeons plus qu'à notre bonheur!

BIRMINGHAM, *de même*. Oh! yes!

ROUSPIGNOL, *frappant sur l'épaule de Ka-ka-o*. Allons, l'ancien, on te pardonne... Mais... qu'on n'entende plus parler de pal ici.

KA-KA-O. On n'en parlera plus!

PÉTARDINE. Et maintenant, en route pour la rue Vivienne... Cette fois, j'espère que les papiers seront arrivés.

ROUSPIGNOL. J'écrirai de nouveau à Carcassonne.

CARCAMUCHE, *à Seringa*. Moi je t'épouse à la première mairie que nous trouverons.

SERINGA. Ah Dieu! vrai!

CARCAMUCHE. Je te le jure sur la tête de monsieur. (*Il frappe sur la tête de Ka-ka-o.*)

MACHELARD. Belle jeunesse, va!

PÉTARDINE. Et en avant le couplet final.

RONDE FINALE.

AIR : *Ronde des Carrières de Montmartre.*

KA-KA-O.
Un chimiste généreux } *bis.*
Offre une somme honnête }
A celui qui prou'ra que
Son eau n' fait pas croître les ch'veux,
J' m'en sers mes enfants
Depuis vingt-cinq ans...
(*Se découvrant.*)
Eh bien! voyez ma tête!

CHOEUR.

TUBERCULE.
Mon pip'let, affreux magot, } *bis.*
Dans sa log' se goberge }
Y' n' veut que des gens comme il faut,
Et surtout point d'animaux.
Alors que j' lui dis
Pourquoi dans l' logis
Admet-on les concierges?

CHOEUR.

CARCAMUCHE.
De tous côtés on abat, } *bis.*
On r'fait la ville entière, }

LES ODALISQUES DE KA-KA-O.

Si ça dur' longtemps comme ça,
Chaqu' locatair' se trouv'ra
Mis sur le pavé,
Et sera forcé
De s' faire propriétaire.

CHOEUR.

RÉSÉDA.
La fortune, on veut maint'nant } bis.
L'attraper à la course.
Ça devient un' rag' vraiment,
Chacun quitt' son élément
Depuis les portiers
Jusqu'aux marronniers;
Tous s'en vont à la Bourse.

CHOEUR.

KO-KO-RI-CO.
Le gouverneur de Canton } bis.
Est dev'nu taciturne,
Depuis qu'il est en prison
A bord d'un vaisseau, dit-on,
Il est très-vexé
Et très-courroucé
De s' voir extrait d' sa turne...
(Coup de pied.)

CHOEUR.

BIRMINGHAM.
Dans un corridor étroit, } bis.
En passant j'endommage

Un' erinolin'. « Maladroit, »
Crié le dame en émoi;
Ça fesé maintenant
Crier l'oiseau quand
On touché à la cage.

CHOEUR.

ROUSPIGNOL.
D'un panama très-joli } bis.
J'allais faire l'emplette,
C'est trois cents francs, qu'on me dit,
Moi... je recule ébahi.
Vous d'vez bien penser
Que j' n'os'rais placer
Cent écus sur ma tête.

CHOEUR.

SERPOLETTE.
On apprend passag' Jouffroy } bis.
L'écriture, j' m'y hasarde,
Mais jugez de mon effroi,
Après vingt leçons, ma foi,
Hélas! un beau soir
Je me trouve avoir
Un' superbe bâtarde.

CHOEUR.

SERINGA.
Du bouillon par les savants } bis.
La méthode est changée,
C'n'est plus du bœuf à présent,
Non... mais c'est du ch'val qu'on prend.
Faut pas réclamer

Ils nous f'raient manger
De la vache enragée.

CHOEUR.

MACHELARD.
L'autr' jour l'éléphant trouva } bis.
Un beefsteak de Passoire,
Sous sa trompe il le broya...
La giraf' n'en r'venait pas...
« Bah! » dit l'éléphant,
En se curant les dents:
« C'est un' question d' mâchoire! »

PÉTARDINE.

La comète a récemment } bis.
Mis Paris en détresse;
Tout baiss' depuis ce moment:
L'Odéon perd ses clients,
L' flâneur perd son temps,
L' boursier son argent.
Et Montmartre s'affaisse!

SERINGA, au public..

Les flambards, c'est convenu,
Messieurs... n' craign' point l'orage.

SERPOLETTE, désignant Ka-ka-o.

Mais l' patron est éperdu!
(Même jeu pour Machelard.)
Mach'lard lui même est ému,

PÉTARDINE.

Et Ko-ko-ri-co
Tremble dans sa peau,
(Faisant le geste d'applaudir.)
Soutenez leur courage.

FIN.



LES DIMANCHES DE PAMPETTE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM. PIERRE ZACCONE ET ÉLIE FREBAULT

Représenté sur le Théâtre des Délassements-Comiques, le 18 avril 1858

DISTRIBUTION

CHABOUREAU, fleuriste... MM. MÉRIGOT.
MARCEL, ouvrier ciseleur... PAUL CLÉVES.
FIRSCHTEMBACH, sergent-major (Alsacien)... PELLETIER.
BOLDEVIN, son brosseur... TACOVA.

VÉTURIE, femme de Chaboureau... M^{lle} OCTAVE.
PAMPETTE, ouvrière fleuriste... HENRIETTE.
LÉDA, id... PAURELLE.
HÉLOÏSE, id... J. LEDUC.

UN PAILLASSE..... ALBERT.
FLEURISTES. — MARCHANDS. — PROMENEURS.
(La scène se passe à la foire de St-Cloud.)

SCÈNE PREMIÈRE.

BOLDEVIN, en contemplation devant le Paillasse, UN PAILLASSE, PROMENEURS. *Musique au lever du rideau. Dzing, dzing, boum, boum!*

LE PAILLASSE, faisant son boniment devant sa baraque. Voici l'instant! voici le moment! Entrez, messieurs, mesdames! Venez voir le plus grand crocodile vivant qui soit en France! Il n'est pas empaillé! On peut s'en assurer au toucher! Il a encore dans l'estomac le redoutable tambour-major de la 32^e demi-brigade, qu'il a englouti, à l'époque de l'expédition d'Égypte, avec sa canne! Entrez! entrez! Prenez vos bi... bi... prrrrenez vos billets. Deux sous par personne. Messieurs les militaires non gradés, et messieurs les enfants ne payeront que demi-place! En avant la musique! (*Musique à l'orchestre. Dzing, dzing, boum, boum. La foule entre dans la baraque.*)

BOLDEVIN, arrivant sur le devant. Le major il m'a dit : Boldevin! je te confie une mission essentiellement diplomatique, et complètement en dehors du service quotidien. Il s'agit de la demoiselle Pampette, que tu connais particulièrement. Elle vient de débarquer dans nos environs, incontinent. Attache-toi à ses pas z'avec z'acharnement, suis-la z'imperturbablement, ne la quitte p's de l'œil un moment, et tu viendras me dire discrètement ous'qu'elle va porter ses pas chanceux. Il s' imagine, le major, que l'on peut trouver facilement une jeune personne au milieu de cette cohue de rassemblement de passants. J'aimerais mieux chercher une aiguille dans z'une baraque de harengs. (*Il remonte la scène.*)

LE PAILLASSE, l'empoignant au passage. Entrez, jeune guerrier, entrez dans le sanctuaire des arts et de l'histoire naturelle!... Venez voir le grand crocodile vivant.

BOLDEVIN, résistant. Faites-moi celui de me donner la liberté du mouvement!

LE PAILLASSE, le secouant. Messieurs les militaires non gradés ne payent que demi-place, ainsi que messieurs les enfants!

BOLDEVIN, résistant. Crénom! vous m'ennuyez crânement, voulez-vous me lâcher promptement.

LE PAILLASSE, de même. Prenez vos bi... bi... prenez vos billets! Voici l'instant! voici le moment!

BOLDEVIN, lui détachant une bourrade. Attends! je vas te faire entrer dans ton établissement. (*Le paillasse tombe et disparaît derrière sa baraque.*) Le paillasse il a compris l'argument! Et maintenant... remplissons notre mission consciencieusement. (*Il sort par la gauche. Au même instant Firschtombach entre par la droite.*)

SCÈNE II.

FIRSCHTEMBACH.

FIRSCHTEMBACH. Poldevin a la gonsigne; chespère qu'il découvrira le bot aux rausses. Ah! matemoiselle Bambette! fu fenez à Saint-Cloud toutes les timanges an gadinini, et vous s'oupliez que le zerchent-major Firschtombach, qui vous aime, est en garnison tans cette localité; gar je l'aime, cette bedide!... et ché zuis chaloux. J'en veri eine malatie, sapermente?

AIR de valse allemande.

O Bambette, ô ma touce amie,
Mon amour il est sans égal,
Mais ché zuis chaloux, m'gerie,
Gomme un tigre de Bortucal.

PREMIER COUPLET.

Te ma vlamme agschde l'hoimmâche,
O mon choli bedit trésor,
En ce zour che t'ovre en partache
Mes calons de sergent-major.
O Bambette, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

J'avre moi l'humeur téhonnaire,
Ein pon cœur et les yeux drés-vifs,
Ein esdomac te tromadaire,
Vingt ans de services effectifs.
O bambette, etc.

(*Ici on entend dans la coulisse l'air suivant exécuté sur des mirlitons.*)

Qu'est-ce que c'est que cette molotie? Ah! ah! ah! z'est mosié Jabureau, le fleuriste de la rue Saint-Martin. Il est esgorté de tutes les temoiselles de zon atelier, avec tes mirlidons. Ah! ah! ah! Sont-ils gentils, ces bedides! ein choli pataillon, tarteiffe. Matemoiselle Bambette n'y est bas, lui!... Sapermente!

SCÈNE III.

FIRSCHTEMBACH, CHABOUREAU, VÉTURIE, LÉDA, HÉLOÏSE, FLEURISTES. *Les fleuristes sont armés d'énormes mirlitons, et Chaboureau porte une oie sous son bras.*

AIR de polka.

Honneur, honneur à monsieur Chaboureau!
Il est, quelle gloire!
L' plus adroit d' la foire!
A l'arbalète il a gagné l' gros lot;
Gloire à monsieur Chaboureau.

CHABOUREAU. Oui, mesdemoiselles, riez tant que vous voudrez. Ça n'empêche pas que j'ai gagné le canard et l'oie. Eh! eh! c'est moi qui suis le coq!

VÉTURIE. Eh bien! monsieur Chaboureau! Vous vous permettez des mots...

CHABOUREAU. Bast! laisse donc, Véturie, à la foire. Quant au canard et à l'oie, mesdemoiselles, nous les mangrons en famille.

TOUTES. Vive monsieur Chaboureau! (*Chaboureau agace les fleuristes.*)

VÉTURIE. Pas tant de tapage, mesdemoi-

selles! monsieur Chaboureau, vous devenez inconvenant!

CHABOUREAU. Mais, Véturie, on ne gagne pas tous les jours un canard et une oie.

VÉTURIE. Vous en êtes une autre. (Le pinçant.) Je ne veux pas que vous embrassiez les femmes, entendez-vous, Chilpéric?

FIRSCHTEMBACH, s'avançant et faisant le salut militaire. Mosié, montame, la gombagnie.

CHABOUREAU. Ah! c'est le sergent-major. (Il lui frappe sur le ventre.)

FIRSCHTEMBACH, se redressant avec roideur. Vrappez pas.

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme! FIRSCHTEMBACH. Fus êtes tonc fenu foir le hedide fête?

CHABOUREAU. Mon Dieu! oui. Nous avons payé la foire à tout l'atelier.

FIRSCHTEMBACH. Tul l'atelier! Mais che ne fois bas matemoiselle Bambette,

VÉTURIE. Elle a promis de venir nous rejoindre.

HÉLOÏSE, avec intention. Et puis, c'est aujourd'hui dimanche!

FIRSCHTEMBACH. Eh bien!

HÉLOÏSE, avec malice. Dame, le dimanche, pas plus de Pampette que dans mon œil!

FIRSCHTEMBACH. Ah! bah!

LÉDA, riant. C'est comme ça.

VÉTURIE. Mon Dieu! cette chère enfant est un modèle d'assiduité et d'exactitude les jours ouvrables. Sa régularité est passée depuis longtemps en proverbe dans le quartier.

CHABOUREAU. Oui! c'est un dragon que cette jeune fille!... (Mouvement de Firschtembach.) pour la vertu.

VÉTURIE, l'interrompant. Taisez-vous, Chilpéric... dans la semaine, on est toujours certain de la trouver dans l'atelier, riant, chantant, comme toutes ses compagnes, et travaillant plus qu'elles toutes. Seulement, le dimanche matin...

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

FIRSCHTEMBACH, avec anxiété. Le timage madin?

TOUS, même jeu.

Ça l'inquiète,

Cristi! ça l'inquiète...

FIRSCHTEMBACH, s'essuyant le front. Sapermenté! z'est esdraorinaire! gue diable beut-elle vaire gomme ça le timage!...

CHABOUREAU. Rien de mal, soyez-en sûr... la pureté de Pampette défie toutes les investigations, et le soupçon glisse sur elle comme sur une toile cirée, car...

VÉTURIE, l'interrompant. Taisez-vous, Chilpéric.

CHABOUREAU. Mais Véturie...

VÉTURIE. Ah ça! est-ce que vous allez trainer toute la journée ce palmipède sous votre aisselle.

FIRSCHTEMBACH, caressant l'oie de Chaboureau. Tarte flite, mosie Chaboureau, vous ayez cagné ein peau rôti.

CHABOUREAU. Oui, je vais le déposer au restaurant, on nous le servira ce soir, avec celui-ci. (Il tire un canard de sa poche.)

VÉTURIE, gracieusement. Si monsieur Firschtembach voulait nous faire l'honneur de partager notre modeste rëpa?

CHABOUREAU. Oui là, sans cérémonie, major...

FIRSCHTEMBACH. Avec ou sans zérémonie z'a met inférieur; chagep de...

CHABOUREAU. Un canard et une oie! voici le menu... hé hé hé! farceur!... (Il lui frappe sur le ventre.)

FIRSCHTEMBACH, se redressant avec roideur. Vrappez pas!

VÉTURIE. Eh bien! allons faire préparer le dîner.

TOUS. Allons-z'y!!!

VÉTURIE. Monsieur Firschtembach, votre bras.

FIRSCHTEMBACH. Avec blaisir, moutame labureau. (A part.) Qué refiendrai foir si Poldefin s'avre aguide de za commizion.

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

VÉTURIE, à part. Quel superbe homme!

LÉDA.

Je n'crois pas, monsieur Chaboureau.

HÉLOÏSE, à part.

L'vieux scélérat

Parle à Léda.

VÉTURIE, à part.

Hélas! qu' mon pauvre mari Me paraît laid auprès de lui.

CHOEUR.

Au restaurant, etc.

(Ils sortent tous, excepté Léda et Héloïse.)

SCÈNE IV.

LÉDA, HÉLOÏSE, puis MARCEL.

LÉDA. Vieux singe! voilà-t-il pas un objet bien tentant!

HÉLOÏSE. A qui en as-tu donc?

LÉDA. A monsieur Chaboureau.

HÉLOÏSE. Tu es bien avec lui.

LÉDA, haussant les épaules. C'est-à-dire, qu'il voudrait bien être avec moi, mais je lui en souhaite! je me rappelle notre pauvre Henriette, qui s'en est laissé conter par ce vieux satyre, et qui a été mourir on ne sait où.

HÉLOÏSE. Et puis, si madame Chaboureau se doutait de quelque chose...

LÉDA. Oh! pour ce qui est de celle-là, je ne la crains pas.

HÉLOÏSE. Comment?

LÉDA. Avec ça... qu'il n'a pas couru des bruits sur son compte avant son mariage... ah! si monsieur Chaboureau savait cela...

HÉLOÏSE, regardant au fond à droite. Tiens! tiens! tiens! mais regarde donc.

LÉDA, de même. Qu'y a-t-il?

HÉLOÏSE. C'est monsieur Marcel, l'amoureux de Pampette.

LÉDA. En voilà une qui a de la chance...

HÉLOÏSE. De se faire épouser devant monsieur le maire, et par un beau garçon, encore.

MARCEL, s'avançant. Je ne me trompe pas, ce sont les fleuristes de monsieur Chaboureau.

LÉDA. Bonjour monsieur Marcel.

MARCEL, saluant. Mesdemoiselles.

HÉLOÏSE. Vous êtes donc venu à la foire, monsieur Marcel?

MARCEL. Comme vous, mesdemoiselles.

LÉDA, avec malice. Mais ce n'est pas nous, je pense, que vous venez y chercher.

MARCEL, regardant autour de lui. Je ne m'en cache pas.

HÉLOÏSE, avec bonhomie. C'est peut-être monsieur Chaboureau?

MARCEL. Non, mademoiselle, non... mais je suis surpris de ne point voir mademoiselle Pampette avec vous.

HÉLOÏSE. Ah! c'est juste!

MARCEL, avec inquiétude. Est-ce qu'elle ne serait pas venue?

LÉDA. Par exemple... aujourd'hui!

MARCEL. Comment?

HÉLOÏSE, avec naïveté. Est-ce que ce n'est pas dimanche?

MARCEL. Eh bien?

LÉDA. Vous qui êtes son prétendu, vous devez bien savoir.

MARCEL. Pourquoi qu'il?

HÉLOÏSE. Laisse donc, Léda, monsieur Marcel fait l'ignorant.

MARCEL. Je vous jure...

LÉDA, s'en allant en riant. Ah! ah! c'est aujourd'hui dimanche, monsieur Marcel.

HÉLOÏSE, de même. C'est aujourd'hui dimanche.

SCÈNE V.

MARCEL, puis PAMPETTE.

MARCEL, avec impatience. C'est aujourd'hui dimanche... oh! je le sais bien! elles l'ont remarqué comme moi... Que peut-elle faire de ses dimanches? pourquoi ce mystère dans une existence si pure et si calme?... Oh! je ne puis rester dans cette incertitude qui me tue. (Il remonte.) Il faut que je sache!... mais c'est elle.

PAMPETTE, arrivant par la gauche.

Air nouveau de Comte Durutte.

PREMIER COUPLÉ.

Aujourd'hui c'est jour de repos,
Voilà la semaine finie,
Partout on suspend les travaux,
On va danser dans la prairie...
Le soleil darde ses rayons,
Le pinson chante sur la branche,
La cigale dans les buissons!
C'est aujourd'hui dimanche!

DEUXIÈME COUPLÉ.

A demain les rudes labeurs,
Aujourd'hui c'est un jour de fête!
En beaux habits les promeneurs
Vont au bois cueillir la noisette.
Les bœufs dorment au râtelier,
La fermière a sa robe blanche,
En ville on ferme l'atelier,
C'est aujourd'hui dimanche!

MARCEL, allant à elle. Tant de candeur de gaieté... oh! non, non! c'est impossible!

PAMPETTE, l'apercevant. Ah! bonjour, Marcel.

MARCEL. Je vous attendais, Pampette.

PAMPETTE. Je suis un peu en retard, le chemin de fer n'est pas arrivé à l'heure.

MARCEL, la regardant fixement. Vous venez du chemin de fer?

PAMPETTE, un peu troublée. Certainement; comme vous me dites cela?

MARCEL. Pampette! dites moi que vous ne mentez pas.

PAMPETTE, avec gaieté. Ah ça! qu'avez-vous donc aujourd'hui?

MARCEL, avec hésitation. J'ai, j'ai... que je vous aime, et que je suis... jaloux...

PAMPETTE, riant. Jaloux!... et de qui, mon Dieu!

MARCEL, avec effort. Eh bien!... de vos dimanches.

PAMPETTE, sérieuse. Ah! ceci c'est mon secret.

MARCEL. Vous me cachez quelque chose! à moi, votre secret! tenez, Pampette, vous ne m'aimez pas.

PAMPETTE. Vous le mériteriez bien, monsieur le jaloux.

MARCEL. Il y a un mystère que je ne veux pas approfondir! Il ne m'appartient pas, je le sais, de vous en demander plus

que vous n'en voulez dire, je vous aime assez et je vous respecte trop pour cela... pourtant...

PAMPETTE. Pourtant?

MARCEL. Le ciel m'est témoin que je n'ai jamais été jusqu'à vous soupçonner, Pampette, mais enfin... ces dimanches mystérieux...

PAMPETTE. Ecoutez-moi, mon ami, je n'ai jamais connu ni mon père ni ma mère. J'ai vécu seule, sans amis, sans conseil jusqu'à l'âge de dix-huit ans... je n'ai eu pour toute éducation que les dures leçons de la misère, et j'ai toujours voulu me conduire en honnête fille. Dieu sait que j'aurais pu, comme tant d'autres, avoir de belles toilettes qui ne coûtent rien... j'ai trouvé que c'était trop cher. En me levant de bonne heure et en me couchant tard, j'ai fini par me suffire à moi-même, voilà toute ma vie. Je ne puis vous en dire davantage... il y a des secrets qui ne nous appartiennent pas. Lorsque vous m'avez demandée en mariage, votre démarche m'a répondu de votre amour... car je ne possède au monde que ma santé et ma gaieté. J'en ai été bien touchée, et surtout bien heureuse!... Si vous le voulez, Marcel, prenons qu'il n'y a rien de convenu... gardez-moi seulement votre estime et votre amitié.

MARCEL, vivement. Ah! Pampette!

PAMPETTE. Si au contraire vous voulez toujours m'épouser, voici ma main... mais, par exemple, plus de questions.

MARCEL, lui prenant la main. Eh bien! non, je ne questionnerai plus! je ne dirai plus rien.

PAMPETTE, gaiement. A la bonne heure, voilà ce que j'aime moi, un mari doit croire aveuglément sa femme.

MARCEL, lui baisant la main. Oui.

PAMPETTE. Ne jamais douter d'elle.

MARCEL, même jeu. Non.

PAMPETTE. Et lui obéir dans tout ce qu'elle commande.

MARCEL même jeu. Non...

PAMPETTE, retirant la main. Hein!

MARCEL, vivement. C'est-à-dire oui.

PAMPETTE. Très-bien; maintenant je vous quitte...

MARCEL. Déjà?

PAMPETTE. Il faut que j'aille rejoindre monsieur et madame Chaboureau, ainsi que ces demoiselles; mon absence les ferait encore jaser. Adieu, monsieur le jaloux.

MARCEL, riant. Oh!...

ENSEMBLE.

Air de l'Ambassadrice.

PAMPETTE.

Plus de défiance,
Malgré l'apparence
Ayez confiance,
Ou bien gare à vous!
Le soupçon m'outrage,
Ainsi soyez sage,
Car dans un ménage
On craint les jaloux.

(Pampette s'éloigne par le fond.)

MARCEL.

Oui, j'ai confiance,
Plus de défiance,
Malgré l'apparence,
Je suis tout à vous.

Le soupçon l'outrage
Et pour être sage,
Il faut en ménage
N'être pas jaloux.

SCÈNE VI.

MARCEL, BOLDEVIN, entrant par la gauche.

BOLDEVIN, s'avançant sur le devant. Le major, il m'a dit de lui raconter la vérité entièrement... Je vas lui parler franchement. Il sera étonné crânement.

MARCEL. Ah! c'est le brosseur du sergent-major qui attire madame Chaboureau à Saint-Cloud.

BOLDEVIN. Je me suis acquitté de ma mission adroitement, et j'ai constaté péremptoirement un fait qui ne le mettra pas dans le ravissement.

MARCEL, prêtant l'oreille. Que dit-il?

BOLDEVIN. Certainement, je ne me permettrai pas de juger une personne du sexe témérairement, mais je dois dire que je me suis toujours méfié de ces femelles qui vous ont un extérieur si décent... mademoiselle Pampette...

MARCEL. Pampette!... (Boldevin se retourne tout d'une pièce; Marcel se dissimule derrière une baraque.)

BOLDEVIN. Hein! que l'on dirait qu'il y a de l'écho présentement. (Regardant à droite.) Tiens, que le major arrive inopinément.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FIRSCHEMBACH.

FIRSCHEMBACH, arrivant du fond à droite. Tartuffe! z'édre pas sans peine que che m'avre tébarrassé le matame Jabureau. Il ne sulait plus lager mon bras! Il s'édre ingrasté après moi gomme une huile zir un roger! Ah! pou, voilà Poldevin. Approche... halte... front!... Eh pen! l'as-tu rejoindé?

BOLDEVIN, exécutant militairement les commandements de Firschtombach. Sabinement.

MARCEL, caché au fond à gauche. Qu'est-ce que cela signifie?... Écoutons.

FIRSCHEMBACH. Adonzion! Brocédous par ordre... Tu l'as zuffié!

BOLDEVIN. Minutieusement.

FIRSCHEMBACH. Où allait-elle?

BOLDEVIN. A la ferme du bois, et elle y allait voir un enfant.

FIRSCHEMBACH. Ein enfant! Sappermente! ragonde ce que tu as fu.

BOLDEVIN. Pour lors, en arrivant, mon oreille fut frappée par des vagissements. L'introduisis mon regard dans l'établissement et j'aperçus un spectacle étonnant. Mademoiselle Pampette...

MARCEL. Pampette!

BOLDEVIN, se retournant tout d'une pièce. Que l'on dirait qu'il y a encore de l'écho présentement.

FIRSCHEMBACH. Vas tonc! sacrementé tartuffe!

BOLDEVIN. Mademoiselle Pampette était assise tranquillement, bercant sur ces ga-

noux un bel enfant rose et blanc qui lui tendait ses deux petits bras caressants.

MARCEL. Ah!

FIRSCHTEMBACH, *s'essuyant le front*. Mes geveux s'hérissent d'indignation tessous mon shako. Mademoiselle Bambette... lui a qui je foulais ovrir mon gœur, mes calons de zergent-machor, vingt ans de service effectifs, trois gambagnes! lui que... oh! sapermente! matemoiselle Bambette y avre ein enfant.

MARCEL, *s'avançant vivement sur lui*. Vous en avez menti!

FIRSCHTEMBACH. Sacrement tar teifle! que voilà le premier qui se bermet de s'esbrimer de la sorte à mon entroit.

MARCEL, *sautant sur le sabre de Boldevin qu'il arrache du fourreau*. Je vous dis que vous avez menti... c'est une lâche calomnie!

BOLDEVIN, *regardant son fourreau vide*. Que voilà un civi qui a envie d'en découdre indéfiniment.

MARCEL, *s'avançant sur Firschtombach*. Défendez-vous!

FIRSCHTEMBACH, *furieux*. Ah! tu tis que chen ai mendi! planç bec, nous allons voir. *(Le sergent-major dégaine et se met en garde. On engage le fer... tout à coup Pampette arrive par le fond et se jette rapidement entre les combattants qui reculent en abaissant leur arme.)*

SCÈNE VIII.

LES MÊMES PAMPETTE.

PAMPETTE. Arrêtez! arrêtez! mon Dieu! qu'y a-t-il, Marcel?

BOLDEVIN, *avec calme*. Que c'est le civil ici présent, qui prétend que le major ment en disant que vous aviez un enfant.

PAMPETTE. Ah!

FIRSCHTEMBACH, *remettant le sabre au fourreau*. Groyez, matemoiselle, que che l'afre dit bien malgré moi.

MARCEL, *avec anxiété*. Pampette! Pampette! mais dites donc que cela n'est pas!...

PAMPETTE. Pourquoi? Si c'est le vérité.

MARCEL. C'est impossible.

PAMPETTE. Cet enfant est à moi. *(Ici Marcel laisse tomber son arme. Boldevin la ramasse, l'essuie sur sa manche, et la remet au fourreau.)*

MARCEL. Mais vous vous calomniez! Cela n'est pas vrai, Pampette, n'est-ce pas?... Vous voulez m'effrayer... m'éprouver peut-être... Oh! non! rien de tout cela n'est réel!... avouez-le! avouez-le! je vous en conjure!...

PAMPETTE, *baissant les yeux*. Voulez-vous donc m'obliger à faire deux fois un aveu qui m'est si pénible?

MARCEL, *d'une voix tremblante*. Ainsi, cet enfant est bien le vôtre?

PAMPETTE. Sans doute.

MARCEL, *de même*. Et c'est pour lui que vous venez tous les dimanches à Saint-Cloud?

PAMPETTE. N'est-ce pas naturel?

MARCEL, *avec désespoir*. Ah! Pampette! Pampette! est-il possible que vous m'avez trompé à ce point? Ah! maintenant, tout est fini entre nous, et c'est pour la vie que je

vous dis adieu!... *(Il sort vivement par la droite avec un geste désespéré.)*

PAMPETTE, *le regardant*. Pauvre garçon! il m'aime tant... Ah! je ne veux pas le faire souffrir davantage, et je vais tout lui dire. *(Elle court après lui.)*

AIR : *Voilà des fleurs! Voilà des fruits!... (de la Muette.)*

(Chœur de Spectateurs sortant de la baraque de Paillassé.)

Vraiment, ce spectacle est charmant,
Ce crocodile est étonnant,
Nous reviendrons le revoir tous
Car ça ne coûte que deux sous!

(Ils s'écoulent par le fond.)

SCÈNE IX.

FIRSCHTEMBACH, BOLDEVIN, CHABOUREAU, VÉTURIE, LEDA, HÉLOÏSE.

FIRSCHTEMBACH, *s'essuyant le front*. Che save pien, moi, que matemoiselle Bambette il avre ein enfant.

CHABOUREAU, LEDA, HÉLOÏSE. Un enfant!

VÉTURIE. Pampette a un enfant?

HÉLOÏSE, *à Léda*. Eh bien! ma chère, ça ne m'étonne pas!

LEDA. Je m'en étais toujours doutée.

HÉLOÏSE. Fiez-vous donc à ces pimbèches qui ont l'air de vous écraser de leur vertu.

LEDA. Ne m'en parle pas, dans le monde ça se donne des airs de sainte-nitouche.

HÉLOÏSE. Et ça vous a des enfants en sevrage.

LEDA, *haussant les épaules*. Oh! là! là!

CHABOUREAU. Est-il bien possible! cette Pampette sur laquelle le soupçon glissait comme sur une toile cirée! A qui se fier dans ce monde? Je n'oserais plus même répondre de moi maintenant.

VÉTURIE. Taisez-vous donc, Chilpéric... j'en suis toute chose, moi.

FIRSCHTEMBACH, *avec désespoir*. Ah! matame Japureau! quel goup! le premier fenu s'y serait trompé.

VÉTURIE, *le regardant*. Vous paraissez prendre un bien vil intérêt...

FIRSCHTEMBACH, *lamentablement*. Ah! matame Japureau! chétails zir le point te téboser à ses pieds mon gœur, mes calons de zerchent-machor, drois gambagnes, point l'agtions l'éclat!...

VÉTURIE, *vivement*. Ah! vous vouliez épouser mademoiselle Pampette?

FIRSCHTEMBACH, *s'essuyant le front*. Ch'y édaï técité. Che l'aimais! Lui?

VÉTURIE, *à part*. C'est bon à savoir. *(Haut.)* Mesdemoiselles, venez! il ne doit plus y avoir de rapport entre d'innocentes et pures jeunes filles telles que vous et... *(A Chaboureau.)* J'espère que vous allez faire comprendre à cette malheureuse qu'elle ne peut plus rester dans notre maison.

CHABOUREAU, *se grattant l'oreille*. Sans doute, mais...

VÉTURIE. C'est entendu... Surtout, ne vous laissez pas attendrir. *(Se tournant vers les jeunes filles.)* Mesdemoiselles. *(Bas à Firschtombach.)* Trouvez-vous dans une demi-heure à la Lanterne de Diogène: on veut vous parler.

FIRSCHTEMBACH, *étonné*. Hein!

VÉTURIE, *le doigt sur la bouche*. Chut! *(Elle sort.)*

FIRSCHTEMBACH, *à part*. La pafre vamme, il feut sans toute me gonzoler. *(Il sort en s'essuyant le front.)*

CHABOUREAU, *à Léda*. Dans une demi-heure à la Lanterne de Diogène.

LEDA, *se retournant*. Hein?

CHABOUREAU, *le doigt sur la bouche*. Chut! *(Les Fleuristes sortent.)*

SCÈNE X.

CHABOUREAU, puis PAMPETTE.

CHABOUREAU, *à part*. Hum! hum! une mission bien délicate... Aller lui dire cela tout d'un coup! Véturie est d'une rigidité étonnante sur les mœurs! Qui diable aussi s'en serait douté! Cette petite Pampette qui a fait la difficile avec moi... son patron... et qui... Oh! mais la voici.

PAMPETTE, *tenant de droite*. Je n'ai pu rejoindre Marcel. Bah! il m'aime... je suis sûre qu'il reviendra. *(Elle reste rêveuse, sans voir Chaboureau.)*

CHABOUREAU, *allant à elle*. Hum! hum! Ah! c'est vous, mademoiselle Pampette. Comme vous voilà rêveuse. A quoi pensez-vous donc, là?

PAMPETTE, *le regardant*. A une triste histoire, monsieur Chaboureau! une triste histoire d'amour que la mort a cruellement dénouée.

CHABOUREAU. Ah!

PAMPETTE. Une pauvre fille, qui avait mon âge, qui était douce et confiante, et qui s'est un jour laissé séduire.

CHABOUREAU, *avec naïveté*. Que voulez-vous? Ces choses-là arrivent à tout le monde, et moi-même...

PAMPETTE, *émue*. C'est une faute qu'elle paya de sa vie... Oh! je l'ai bien pleurée, allez! Elle n'avait que moi au monde, et je n'avais pas d'autre amie... J'étais près d'elle quand elle mourut... Elle souffrait depuis longtemps, moins encore peut-être de la maladie qui la tuait que de l'idée qu'elle allait laisser seule et sans appui une pauvre créature qui n'avait pas demandé à vivre... Je lui promis que je tiendrais lieu de mère à son enfant, et que je travaillerais pour lui comme elle aurait fait elle-même.

CHABOUREAU, *vivement*. Quoi! cet enfant...

PAMPETTE. N'est pas à moi.

CHABOUREAU, *avec anxiété*. Et le père?

PAMPETTE, *souriant*. La recherche de la paternité est interdite, monsieur Chaboureau. Mais, dites-moi: vous souvenez-vous de la pauvre Henriette?

CHABOUREAU, *troublé*. Henriette!

PAMPETTE. C'est son histoire que je viens de vous conter...

CHABOUREAU, *avec émotion*. Oh! mais, alors, cet enfant...

PAMPETTE. Je vous l'ai dit, n'est pas à moi.

CHABOUREAU, *avec chaleur*. Ah! mon Dieu! mais, j'ignorais ce détail... Et c'est vous, Pampette, qu'on accusait... Oh! mais, je l'adopte! je le prends, mon enfant! je ne le quitte plus. Ah! diable! mais Véturie...

Comment lui dire?... elle est si jalouse, Véturie!

AIR du Bal du Sauvage.

Si, par galanterie,
J'adresse un mot flatteur
A quelqu'un, Véturie
Soudain entre en fureur...
Vous voyez ma détresse
Car ce cas n'est pas neuf,
Ma femme est un' tigresse,
Oui, mais c'est moi qui suis le bœuf.

PAMPETTE. Laissez-moi faire; je me charge d'arranger tout.

CHABOUREAU, avec empressement. Oh! très-bien!... Mais, dites-moi, Pampette, où... où est-il, mon enfant?

PAMPETTE. A la ferme du bois.

CHABOUREAU, avec feu. A la ferme du bois!... Je cours l'embrasser... je suis sûr qu'il a mon nez!

AIR : Faut l'oublier.

Dessous mon gilet de fiancée
Mon cœur palpite de plaisir,
Je sens tout mon corps tressaillir!
Je sens s'humecter ma prunelle.
Dieu! que viens-je d'apprendre là?
A-tous il faut que je le sache,
Qui jamais aurait cru cela?
Ainsi, sans que mon épouse le sache,
Je suis papa.

Parlé. Grand Dieu! (au fond) la voici!!!

Ma foi tant pis si ça la fâche,
Je suis papa.

(Il se sauve en courant.)

SCÈNE XI.

PAMPETTE, VÉTURIE.

VÉTURIE, allant à Pampette. Je pense, mademoiselle, que mon mari vous a fait connaître nos intentions?

PAMPETTE. Oui, madame.

VÉTURIE. Vous comprenez qu'après ce que nous venons d'apprendre, il nous est impossible de garder une personne... qui a oublié ses devoirs... au point de...

PAMPETTE. Mon Dieu! madame, si j'avais voulu faire comme tant d'autres abandonner au hasard l'existence de cette frêle créature, j'aurais pu cacher ma honte... j'aurais gardé intacte ma réputation, qui était ma seule richesse, hélas!...

VÉTURIE, sèchement. Vous auriez mieux fait, mademoiselle.

PAMPETTE. Eh quoi! suis-je donc plus coupable pour avoir rempli les nouveaux devoirs qui m'étaient imposés? et m'auriez-vous estimée madame, si...

VÉTURIE, de même. Je n'entre pas dans vos considérations mademoiselle, seulement je vous répète que je ne saurais tolérer votre conduite en vous gardant chez moi.

PAMPETTE. Ah! vous êtes bien sévère.

VÉTURIE, avec dignité. J'en ai le droit.

PAMPETTE, avec intention. En êtes-vous bien sûre?

VÉTURIE, vivement. Qu'est-ce à dire?

PAMPETTE. C'est une simple histoire que je veux vous conter.

AIR de la Promesse.

PREMIER COUPLET.

Dans un port de Normandie
Demeurait chez ses parents,
Fillette sage et jolie
Qui dédaignait les galants.
Mais un jour sur cette plage,
Un marin qui débarqua
Prit son cœur à l'abordage...
Dame! on m'a raconté ça.

DEUXIÈME COUPLET.

Neuf mois après, sans rien dire,
Hélas! le beau matelot
S'embarquait sur son navire
Et s'en allait au Congo...
La fillette, sans murmure,
Dans une ferme porta
Une pauvre créature...
Dame! on m'a raconté ça.

TROISIÈME COUPLET.

Puis... à l'autel l'ingénu,
Avec un autre, un matin,
Fut réparer sa bévue
La fleur d'orange au sein.
Une fille charitable,
De l'orphelin se chargea...
On la prit pour la coupable.
Dame! on m'a raconté ça.

VÉTURIE, troublée. Mademoiselle, cette histoire...

PAMPETTE. C'est la vôtre, madame!...

VÉTURIE, vivement. Au nom du ciel, ne me perdez pas — oh! si vous saviez, je fus plus malheureuse que coupable.

PAMPETTE, à part. Et plus à plaindre qu'à blâmer... c'est convenu.

VÉTURIE, émue. Cet enfant vous l'avez recueilli... vous avez été une mère pour lui! oh! cela est beau!

PAMPETTE. Mais non du tout...

VÉTURIE. Si vous saviez comme je l'ai pleuré! mais aujourd'hui que je l'ai retrouvé, je ne veux plus qu'il me quitte ce cher enfant, je veux l'élever près de moi!

PAMPETTE. Mais monsieur Chaboureau...

VÉTURIE. Il ne se doutera de rien... tenez, le voici qui vient! je vais arranger cela... oh! vous resterez toujours avec nous, bonne Pampette.

SCÈNE XII.

VÉTURIE, CHABOUREAU, entrant radieux.

CHABOUREAU.

AIR des Frères de lait.

Lorsque Gibus, du chapeau mécanique,
Eut découvert les secrets merveilleux,
Lorsque Cortez eut conquis le Mexique,
Quand Leverrier observa de ses yeux
Un nouvel astre incrusté dans les cieux;
Lorsque Godard partit à l'hippodrome
Dans un ballon pour la première fois,
Et s'enleva fort au-dessus des toits,
Lorsque Newton eut trouvé son binôme,
Ils étaient tous moins satisfaits que moi!

Il est superbe! c'est tout mon portrait!

VÉTURIE. Mon ami!...

CHABOUREAU, sans la voir. Je l'avais bien dit qu'il avait mon nez.

VÉTURIE, s'avançant vers lui. Mon ami...

CHABOUREAU, à part. Ma femme! sapristi! comment lui dire...

VÉTURIE, à part. Comment l'amener à mes fins?

CHABOUREAU, à part. Lui avouer la chose, c'est impossible! elle est si collet monté, Véturie.

VÉTURIE, à part. S'il allait se douter?

CHABOUREAU, à part. Soyons adroit. (Haut.) Qu'avez-vous donc Bibiche? je vous trouve l'air... chose.

VÉTURIE. Mais non... Mais non...

CHABOUREAU, à part. Prenons des détours. (Haut.) Mais si... mais si...

VÉTURIE, minaudant. Tenez, Chilpéric, on ne peut rien vous cacher à vous... Eh bien, oui... je me sens toute chose.

CHABOUREAU, lui caressant le menton. Pauvre mouton... et qu'avez-vous donc comme ça?

VÉTURIE, minaudant. Oh! rien!

CHABOUREAU, lui mettant son bras sous le sien et faisant avec elle quelques tours de promenade. Allons, voyons, que l'on conte ses peines à son petit Chilpéric.

VÉTURIE, marchant en lui donnant le bras. Oh! c'est un enfantillage.

CHABOUREAU. Dites toujours.

VÉTURIE. Eh bien... tenez, quand je réfléchis comme ça, en moi-même, toute seule... je me dis! Nous sommes dans une honnête aisance, nos affaires marchent bien, nous avons la considération du quartier, nous jouissons d'une belle santé... tout ça c'est vrai, mais...

CHABOUREAU. Mais...

VÉTURIE. Mais, il nous manque quelque chose.

CHABOUREAU, avec un mouvement circulaire. Il nous manque quelque chose?

VÉTURIE. Est-ce qu'il ne vous semble pas comme à moi que notre maison est bien grande et qu'il y a à notre foyer une place vide... oh! pourquoi Dieu n'a-t-il pas voulu bénir notre union? pourquoi n'a-t-il pas voulu que je fusse mère?

CHABOUREAU, redescendant la scène. Hein!

VÉTURIE, avec sentiment. Est-ce qu'il ne vous semble pas, comme à moi, que notre bonheur serait complet si nos yeux pouvaient se reposer sur un enfant qui folâtrerait autour de nos jambes et dont les yeux innocents réjouiraient notre vieillesse?

CHABOUREAU, à part. O bonheur! elle y vient d'elle-même.

VÉTURIE. N'êtes-vous pas de mon avis, Chilpéric?

CHABOUREAU, avec joie. Oh oui... que j'en suis!

VÉTURIE, à part. Il y vient... j'en étais sûre.

CHABOUREAU, avec intention. Même que si par hasard j'en rencontrais un sur mon passage, je crois, ma foi, que je serais... assez bête pour l'adopter.

VÉTURIE, avec joie. Eh bien, et moi aussi! je serais aussi... bête que vous!

CHABOUREAU, à part, se frottant les mains. Mais ça marche tout seul, c'est charmant!

VÉTURIE, *avec bonhomie*. Et à propos de cela, n'êtes-vous pas touché mon ami, de la position de cette pauvre Pampette, dont le travail peut à peine suffire...

CHABOUREAU, *Oh oui, j'en suis touché!* (*A part.*) Ça va comme sur des roulettes... comprime tes battements, ô mon cœur!!!

VÉTURIE, *à part*. Bravo! (*Haut.*) Eh bien, mon ami, j'ai une idée...

CHABOUREAU, *à part*. Modérez vos élans, ô mes entrailles paternelles... (*Haut.*) Et cette idée?

VÉTURIE, *hésitant*. C'est...

CHABOUREAU, *halétant*. Dites vite.

VÉTURIE, *rapidement*. Eh bien! si nous adoptons l'enfant de Pampette?

CHABOUREAU. Que dites-vous?

VÉTURIE, *avec anxiété*. Répondez.

CHABOUREAU, *avec explosion*. Sapristi, j'y accède.

VÉTURIE, *à part*. Enfin!...

ENSEMBLE.

AIR : *Travillons, mesdemoiselles*

VÉTURIE, CHABOUREAU, *à part*.

O bonheur, ô sort prospère,
Tu vas pouvoir, mon enfant,

Rester auprès de ta mère,
ton père,

De ta mère, qui se repent.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MARCEL, *venant du fond*.

MARCEL. Je le savais bien, moi, que ce n'était pas possible! Je viens de la Ferme du Bois.

CHABOUREAU, *à part*. De la Ferme du Bois!...

MARCEL. Et j'ai tout appris. Pampette est innocente, et cet enfant...

CHABOUREAU, *le doigt sur la bouche*. Chut!

MARCEL, *se retournant vers lui*. Hein!

VÉTURIE, *le doigt sur la bouche*. Chut!

MARCEL, *se retournant vers elle*. Ah ça! à qui en ont-ils donc, tous les deux?

CHABOUREAU. Eh! eh! enchanté de vous rencontrer, monsieur Marcel. Et cette santé, toujours bonne?

VÉTURIE. Vous êtes donc venu faire un tour à la foire, monsieur Marcel?

MARCEL. Comme vous voyez.

CHABOUREAU. Eh! eh! c'est très-amusant la foire : les boutiques, le pain d'épice, les mirlitons, les oies, et puis... les petites filles... farceur! (*Il lui frappe sur le ventre.*)

MARCEL, *étonné*. Hein!

VÉTURIE. Vous aimez la promenade, monsieur Marcel?

MARCEL. Ah! madame, je viens d'en faire une bien agréable à la Ferme du Bois.

CHABOUREAU. La Ferme du Bois?

MARCEL. C'est là que j'ai découvert le secret de mademoiselle Pampette.

CHABOUREAU, *le doigt sur la bouche*. Chut!

MARCEL, *se retournant vers lui*. Hein!

VÉTURIE, *même jeu*. Chut!

MARCEL, *à part, même jeu*. Mais qu'est-

ce qu'ils ont donc comme ça? (*Haut.*) La fermière m'a tout raconté. Je sais maintenant...

CHABOUREAU, *bas*. Je vous en prie, ne dites rien!

VÉTURIE, *bas*. Au nom du Ciel! taisez-vous!

MARCEL, *surpris*. Mais...

CHABOUREAU, *même jeu*. Chut!

VÉTURIE, *même jeu*. Chut!

MARCEL, *à part*. Je n'y comprends rien.

CHABOUREAU, *à part*. Si ma femme sa-

vait!

VÉTURIE, *à part*. Si mon mari se doutait!

MARCEL, *allant à Pampette qui entre*. Elle!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, PAMPETTE.

MARCEL. O Pampette! me pardonnerez-vous?...

PAMPETTE. D'AVOIR cru ce que je vous disais? N'y pensons plus, Marcel, et marions-nous bien vite.

MARCEL. Oh oui! mais il faut que monsieur et madame sachent...

CHABOUREAU, *vivement*. Très-bien! très-bien! ami Marcel, nous savons à quoi nous en tenir maintenant.

MARCEL. Mais...

VÉTURIE, *vivement*. Oui, oui, c'est entendu, monsieur Marcel, vous épousez Pampette, qui est une brave et honnête fille, et j'arracherais les yeux à quiconque en dirait du mal.

CHABOUREAU, *de même*. Certainement. La vertu de Pampette défie toutes les investigations, et le soupçon glisse sur elle comme sur une toile cirée.

MARCEL. Ah! alors vous savez...

CHABOUREAU, *bas*. Chut!

MARCEL. Hein?

VÉTURIE, *bas*. Chut!

MARCEL, *à part*. Décidément, je n'y comprends rien.

CHABOUREAU, *à Pampette*. Ma femme ne se doute de rien, et nous adoptons l'enfant.

PAMPETTE, *bas*. Très-bien.

VÉTURIE, *bas*. Mon mari n'y voit que du feu, et nous prenons le petit à la maison.

PAMPETTE, *bas*. Bravo!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, FIRSCHTEMBACH, puis LÉDA.

FIRSCHTEMBACH, *à part*. Montame Jabureau, il m'afté tit : Trufez-fus dans un temi-heure à le landerne de Tiochène. Ch'y ai fait une vaction de eine heure et temie, et montame Jabureau il n'edre bas senuel! La bauvre vamme il n'y aura plis benzé!

LÉDA, *entrant, à part*. Ce vieux satyre de père Chaboureau m'avait donné rendez-vous à la lanterne de Diogène, mais j'ai aperçu le sergent, qui semblait attendre quelqu'un, alors j'ai filé. Dame! on a une réputation à garder.

VÉTURIE, *apercevant Firschtombach*. Le sergent! Je l'avais oublié! Ma foi, tant pis, je ne veux plus penser qu'à mon cher petit, maintenant.

CHABOUREAU, *apercevant Léda*. Léda! Sapristi, je lui ai fait croquer le marmot. Ma foi, tant pis! je ne veux m'occuper que du mien, à présent.

FIRSCHTEMBACH, *apercevant Pampette*. Matemoselle Bambette... Oh!... lui!...

PAMPETTE, *allant à lui en souriant*. M. Firschtombach... j'ai l'honneur de vous faire part de mon mariage avec monsieur Marcel.

FIRSCHTEMBACH, *à part*. Oh!... che barie que c'édre lui qui afre vait l'envant. (*Il s'essuie le front.*)

VÉTURIE. Et nous ferons la noce à la maison. Vous serez des nôtres, monsieur Firschtombach?

FIRSCHTEMBACH, *avec un énorme soupir*. Hon!...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, HÉLOÏSE, puis BOLDEVIN.

HÉLOÏSE. Le restaurateur m'envoie vous avvertir que l'oie est sur la table; on n'attend plus que vous.

VÉTURIE. Nous y allons.

CHABOUREAU. Dites donc, sergent, est-ce que ça ne vous donne pas envie de vous marier aussi?

FIRSCHTEMBACH, *lamentablement*. Tut te même, mosié Jabureau.

CHABOUREAU. Tenez, un conseil d'ami; épousez donc Héloïse ou Léda, ce sont deux bonnes filles, pas bégueules, ça vous irait comme un gant.

FIRSCHTEMBACH, *lamentablement*. Tut te même, mosié Jabureau.

CHABOUREAU. Eh bien! voyons, laquelle voulez-vous épouser des deux?

FIRSCHTEMBACH. Tame! mosié Jabureau, che fas vous tire : Che me viche té l'une gomme te l'audre.

CHABOUREAU, *lui frappant sur le ventre*. Ah! farceur!

FIRSCHTEMBACH, *se redressant avec roideur*. Vrappez pas.

CHABOUREAU. Allons! vous choisirez à table.

BOLDEVIN, *entrant*. Pardon! excuse, major, je viens présentement vous demander la permission de l'appel, instantanément.

FIRSCHTEMBACH. Poltefin, tu n'es gu'une péte.

BOLDEVIN. Major, comment?

FIRSCHTEMBACH, *montrant Marcel*. Impeccile! tu n'as pas fu que c'est lui qui avre vait l'envant?

BOLDEVIN. Faites excuse, major, je m'en avais douté ultérieurement.

FIRSCHTEMBACH. Silinze tans les rangs! Tu n'es gu'une péte... et je te donne la bermission de l'abbel.

CHABOUREAU. Allons! mesdames et messieurs! à table, en attendant la noce!

rous. A table!

CHŒUR FINAL.

Air de la Polka des deux vieilles gardes.
 Que nos chansons terminent cette fête,
 Puis au festin
 Le verre en main
 Fêtons, amis, le bonheur de Pampette,
 Et sa vertu
 Qu'on méconnut!

COUPLET AU PUBLIC.

PAMPETTE.

Air des Carrières de Montmartre.
 Est-ce monsieur Chaboureau, } *bis.*
 Ou bien est-ce madame,
 L'propriétair' du marmot?
 Chacun d'eux le réclame.

Si vous voulez le savoir,
 Je vous l' dirai demain soir.
 (*Se tournant vers Marcel.*)

Maint'nant mon époux
 Ne s'ra plus jaloux
 Du dimanch' de sa femme.

REPRISE DU CHŒUR.

Que nos chansons, etc.



FIN